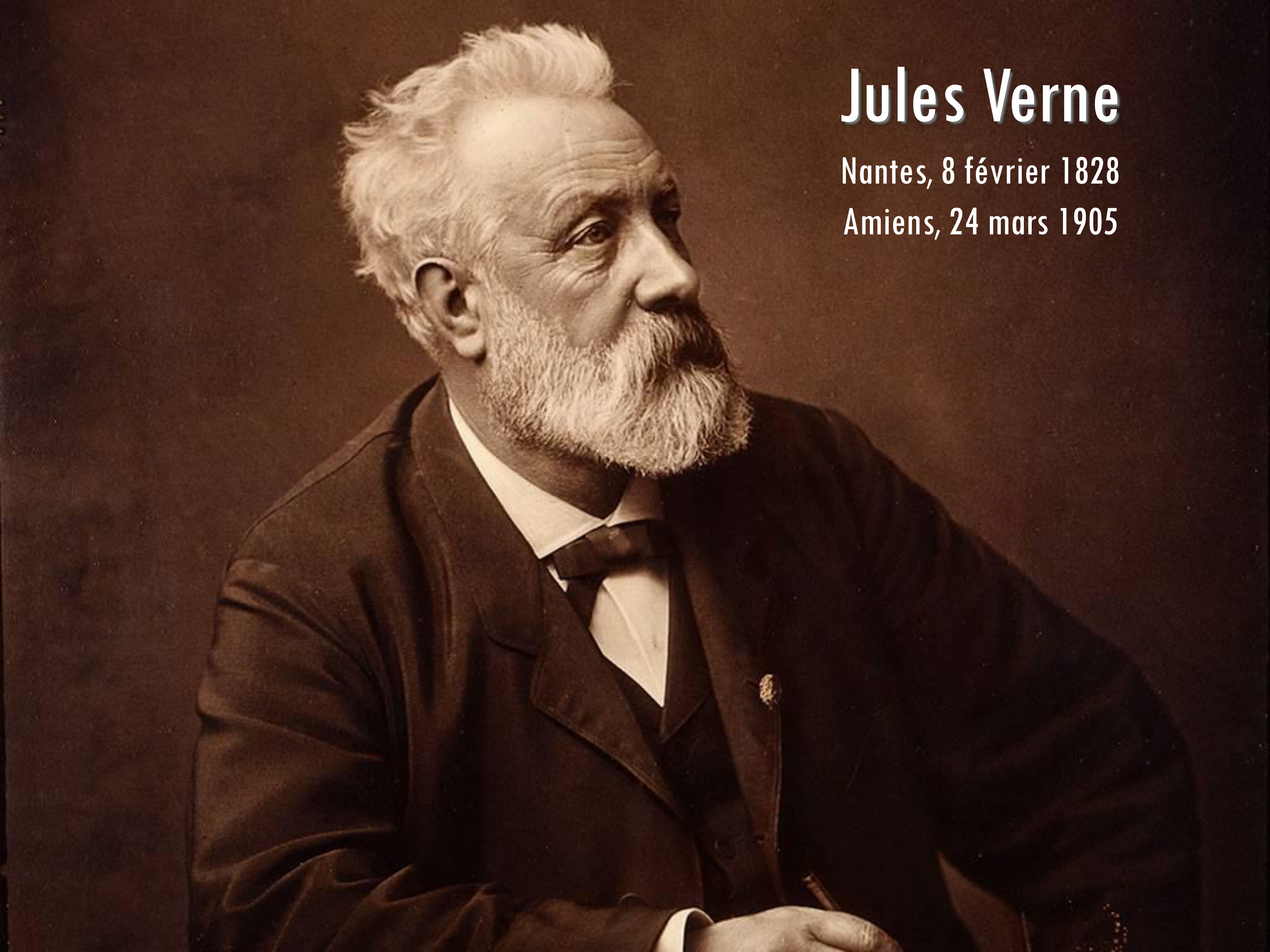
Jules Verne, de la carte à l'écrivain-géographe

Lionel DUPUY
Géographe, chercheur associé au Laboratoire « SET »
Société, Environnement, Territoire
Université de Pau et des Pays de l'Adour
lionel.dupuy@univ-pau.fr

« Vers une Géographie littéraire » - Séminaire du 15 mai 2015






Jules Verne
Nantes, 8 février 1828
Amiens, 24 mars 1905

Jules Verne, les cartes, la géographie et l'imaginaire

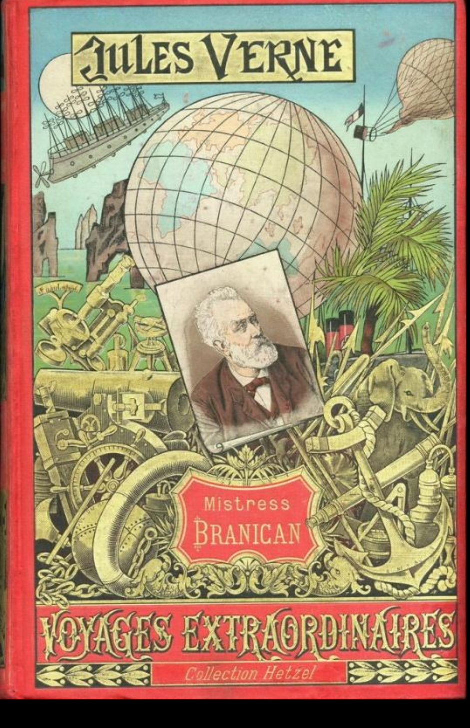
Un contrat, une ambition : « résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne et de refaire, sous la forme attrayante qui lui est propre, l'histoire de l'univers. » (Avertissement d'Hetzel Père dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, 1864-1865).

La passion des cartes : « En passant dans le couloir, je remarquai des grandes cartes accrochées au mur – témoignages muets de la passion de leur propriétaire pour la géographie et de son amour des connaissances précises. » (Marie A. Belloc, « Jules Verne chez lui », 1895).

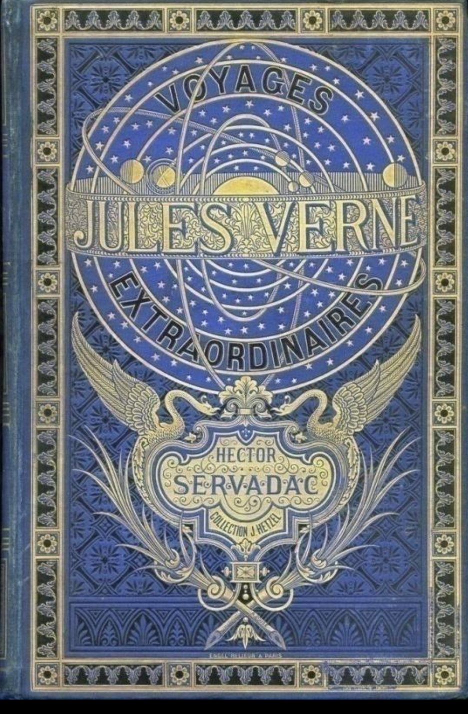
Des « romans géographiques » : « On m'a souvent demandé d'où m'est venue l'idée d'écrire ce qu'on peut appeler, faute d'un meilleur terme, des romans scientifiques. Eh bien, je me suis toujours attaché à l'étude de la géographie, comme d'autres pour l'histoire ou les recherches historiques. Je crois vraiment que c'est ma passion des cartes et des grands explorateurs du monde entier qui m'a amené à rédiger le premier de ma longue série de romans géographiques. » (Jules Verne, 1895).

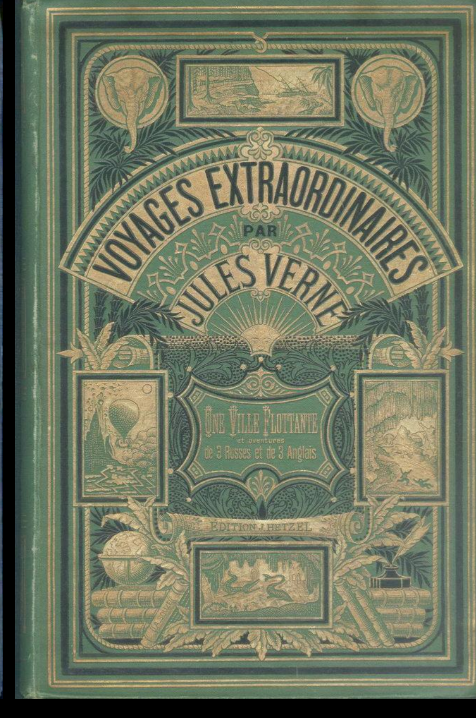
Une « géographie universelle pittoresque » : « Je voudrais, si Dieu me prête vie, achever en quelque sorte ma « géographie universelle pittoresque » en donnant pour emplacement à chacun de mes romans prochains une contrée non encore visitée par mes lecteurs. » (Jules Verne, 1895).

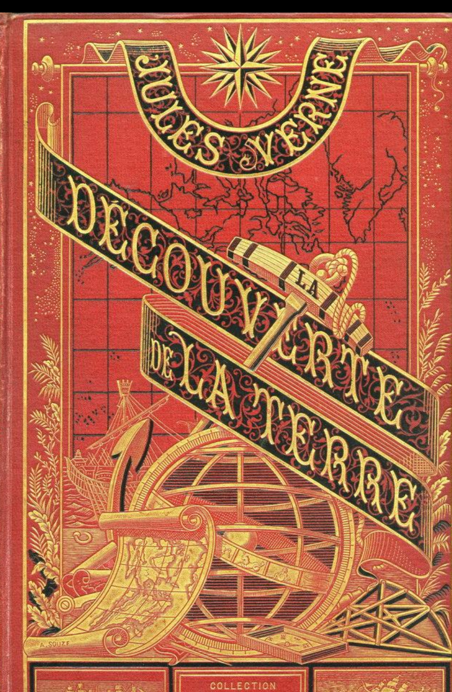
Le rôle de l'imaginaire : « Peut-être serez-vous surpris d'apprendre que je ne tire aucune fierté particulière à avoir écrit sur l'automobile, le sous-marin, l'aéronef avant qu'ils ne deviennent en fait des réalités scientifiques. Au moment où j'en parlais comme des réalités, elles étaient déjà à moitié découvertes. Je faisais simplement de la fiction à partir de ce qui est devenu faits ultérieurement, et mon objet n'était pas de prophétiser, mais d'apporter aux jeunes des connaissances géographiques en les enrobant d'une manière aussi intéressante que possible. » (Jules Verne, 1902).

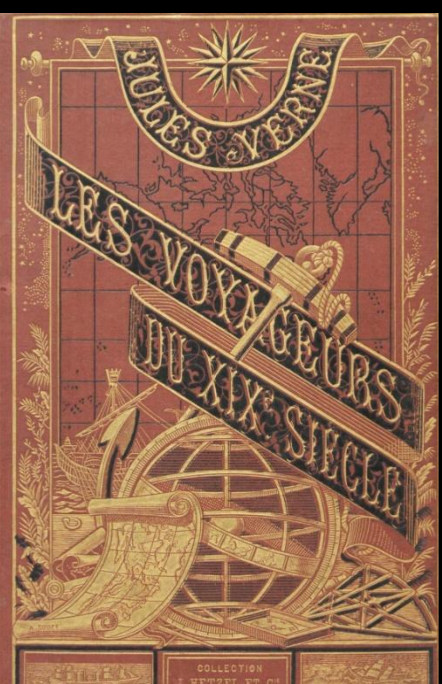

JULES VERNE
Mistress
BRANICAN
VOYAGES EXTRAORDINAIRES
Collection Hetzel

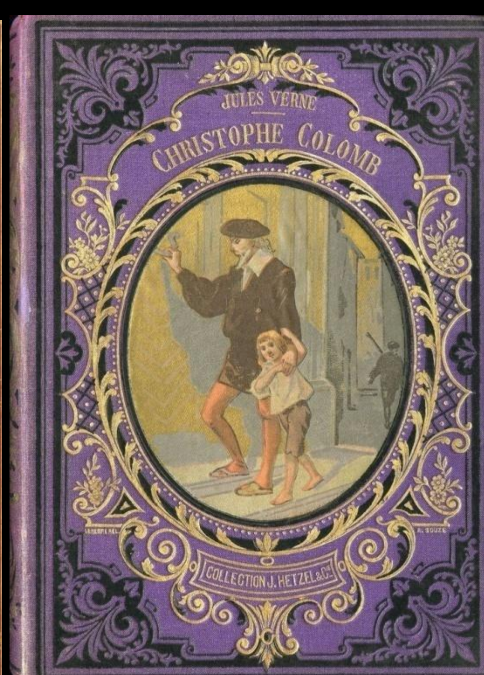

JULES VERNE
CINQ SEMAINES EN BALLON
VOYAGE
AU CENTRE DE LA TERRE
VOYAGES
EXTRAORDINAIRES
COLLECTION HETZEL

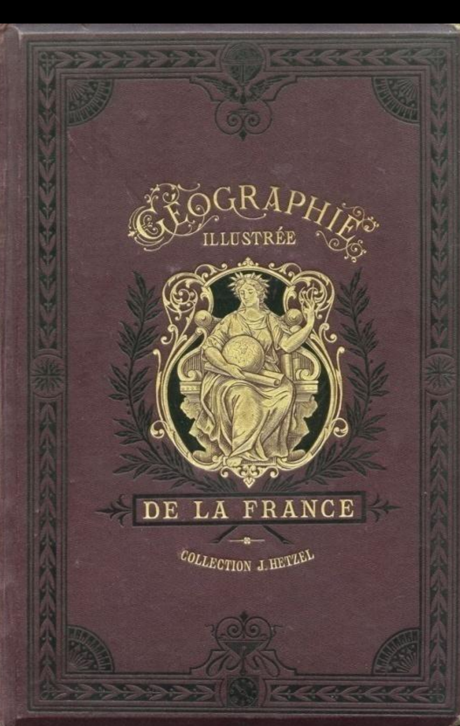

VOYAGES
JULES VERNE
EXTRAORDINAIRES
HECTOR
SERVADAC

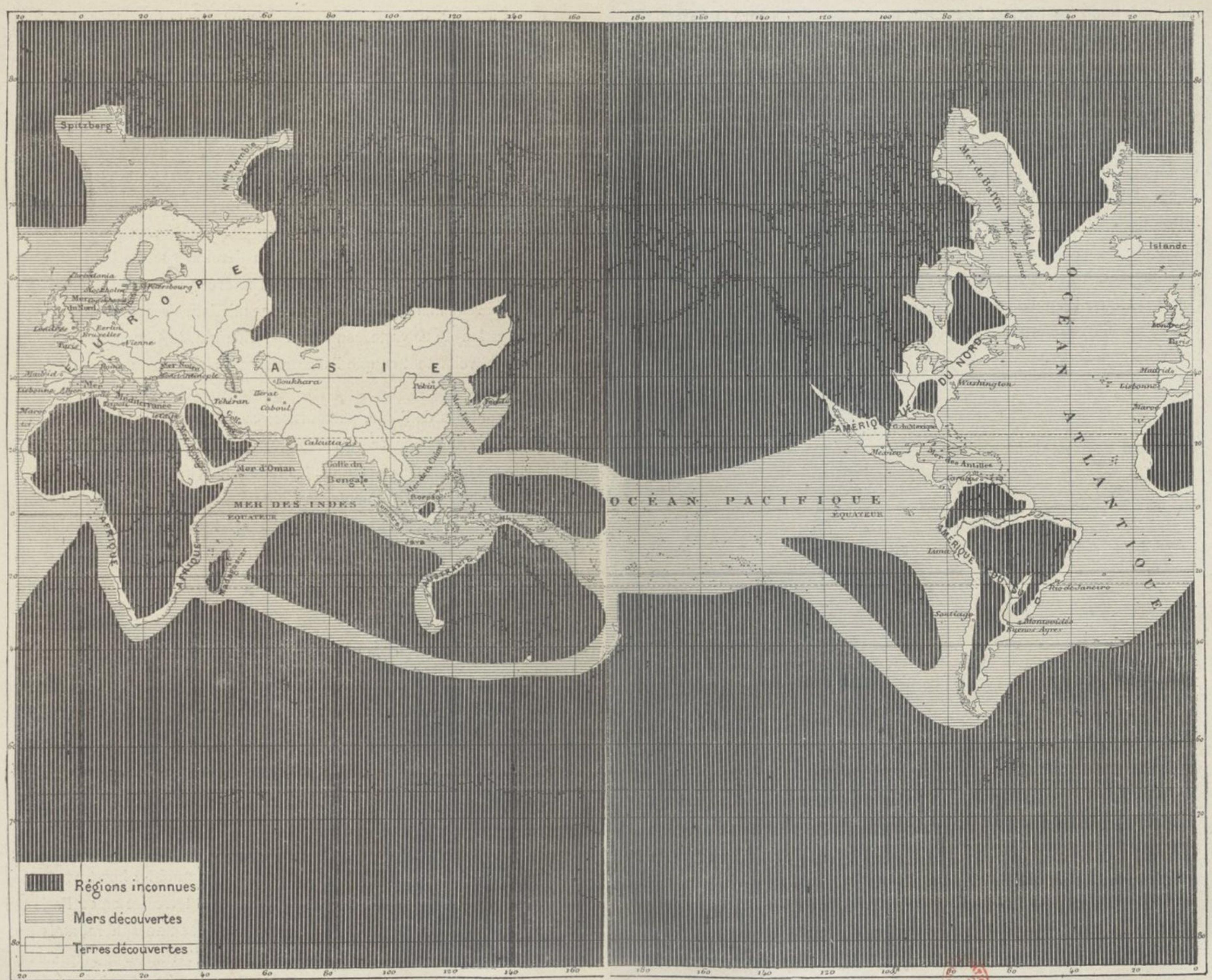

VOYAGES EXTRAORDINAIRES
PAR
JULES VERNE
UNE VILLE FLOTTANTE


JULES VERNE
LA
DÉCOUVERTE
DE LA TERRE
COLLECTION
J. HETZEL ET Cie


JULES VERNE
LES VOYAGEURS
DU XIXe SIÈCLE
COLLECTION
J. HETZEL ET Cie

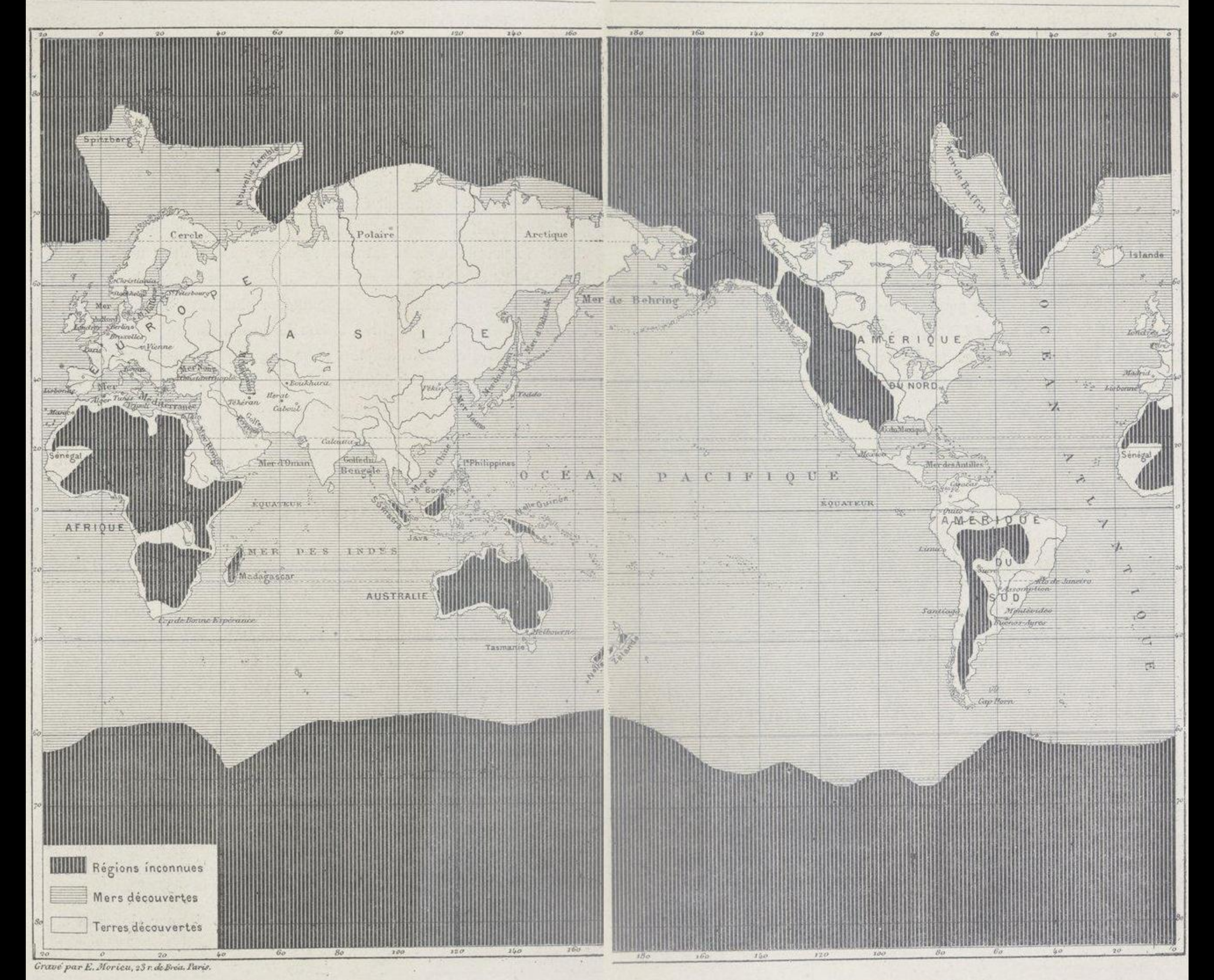

JULES VERNE
CHRISTOPHE COLOMB
COLLECTION J. HETZEL & Cie


GÉOGRAPHIE
ILLUSTRÉE
DE LA FRANCE
COLLECTION J. HETZEL

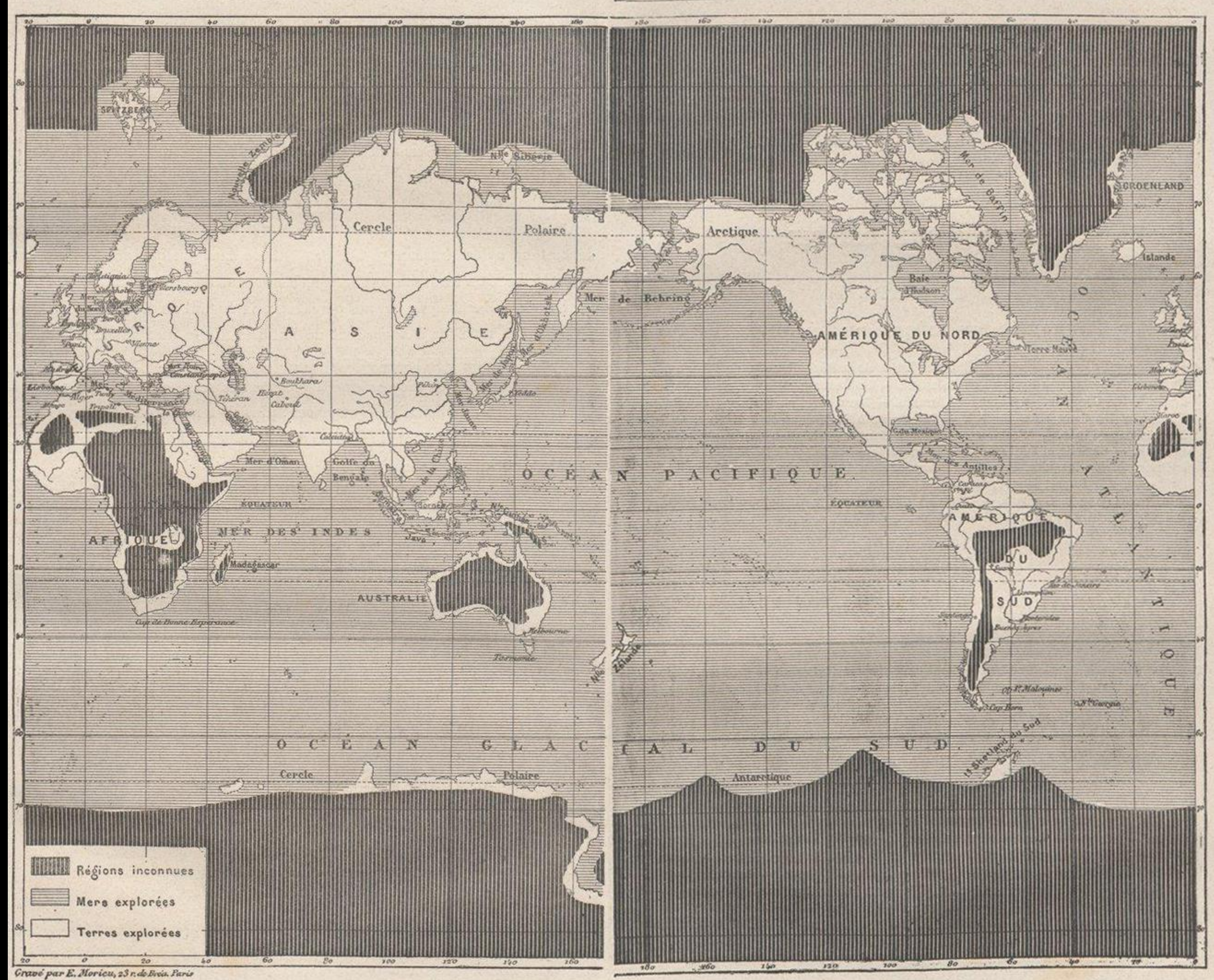


Gravé par E. Morieu, 23 r. de Bréa. Paris

MONDE CONNU ET INCONNU A LA FIN DU XVIIe SIÈCLE.



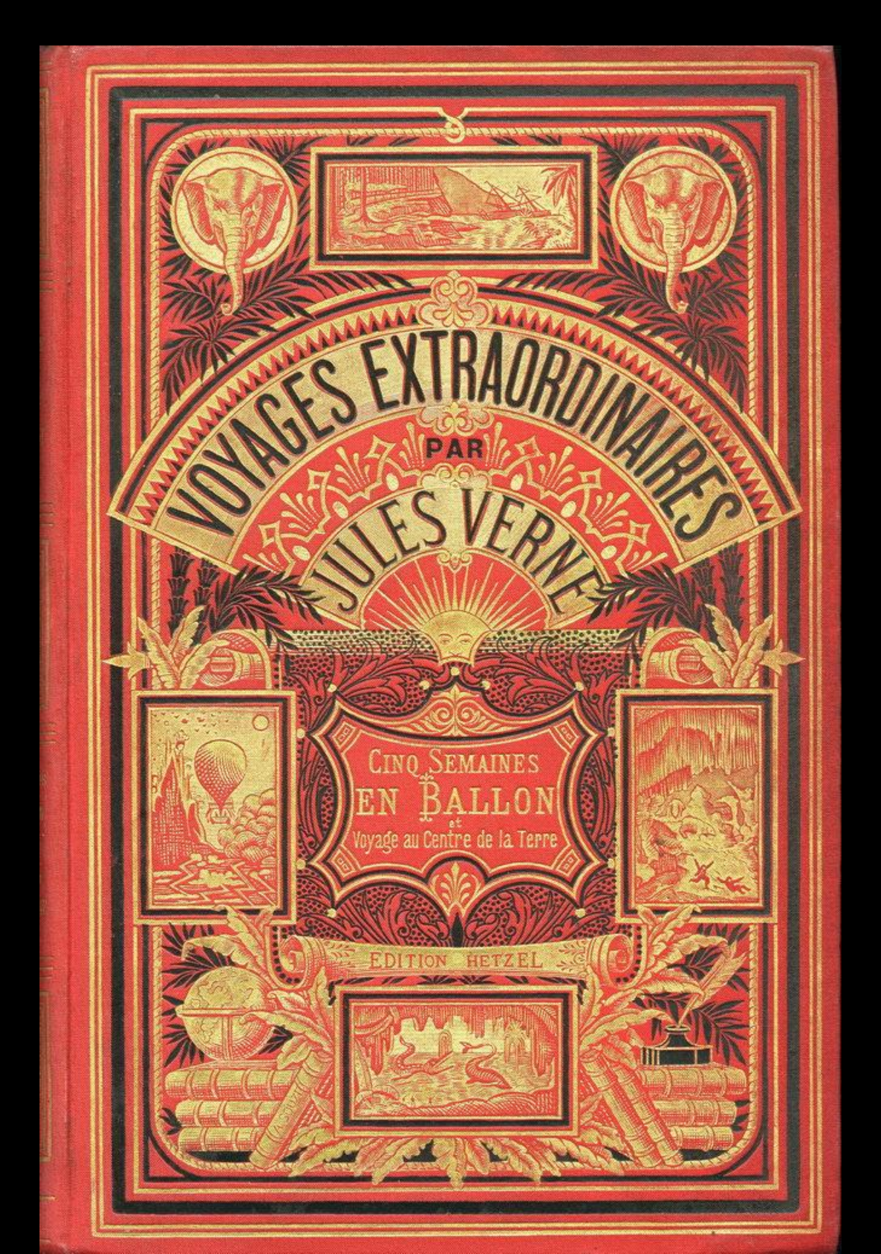
MONDE CONNU ET INCONNU A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.



Les desiderata de la géographie au XIXe siècle.

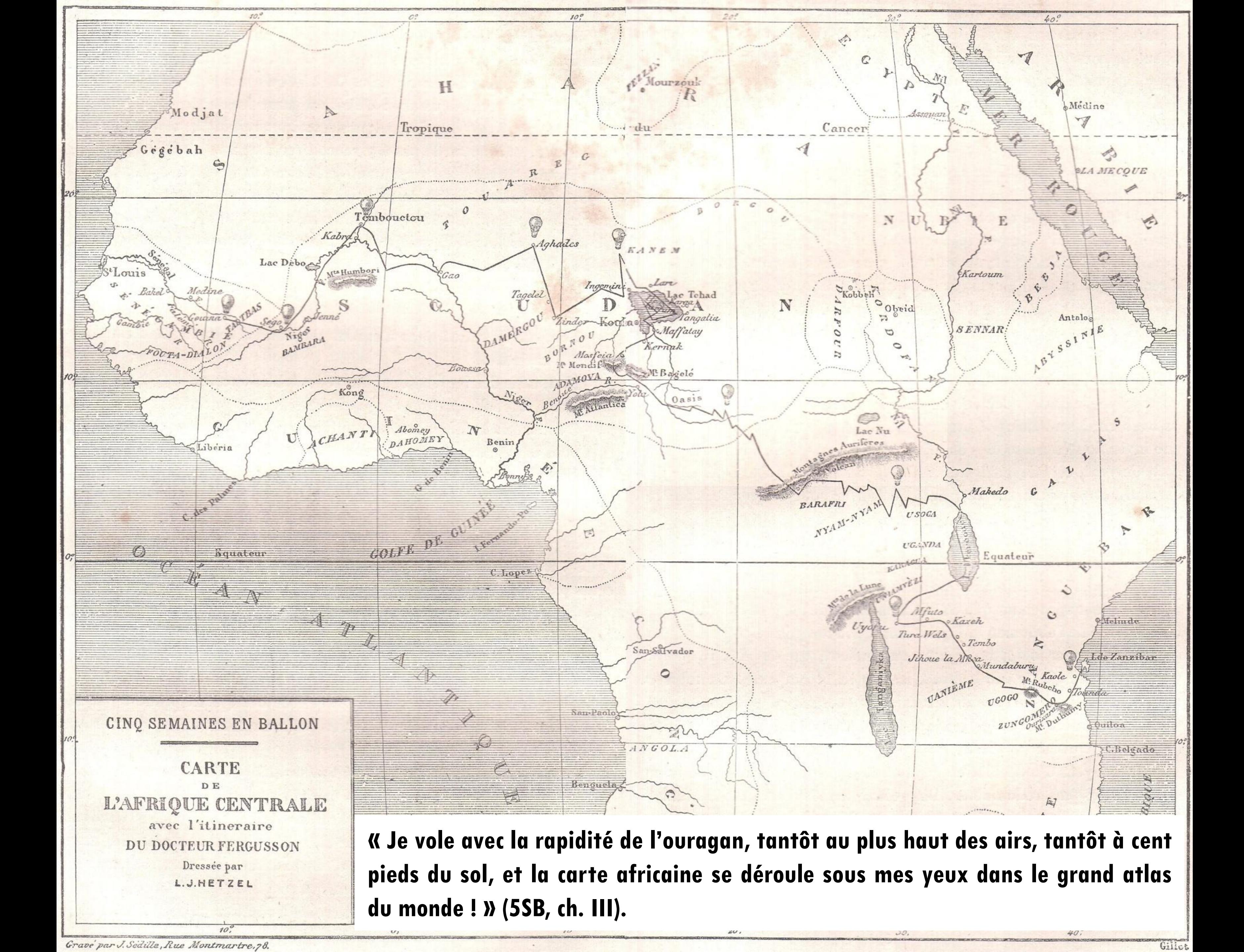

Archipel du Cap Hoorn
Baie Nassau
I. Wollaston
I. Hermite
I. Hoorn
1
Cameroun
Atlantique
Congo
Equateur
Congo français
2
Océan Atlantique
3
OCEAN GLACIAL
ARCTIQUE
GROENLAND
BAIE DE BAFFIN
BAIE D'HUDSON
LE PAYS DES FOURRURES
ETATS-UNIS
LA NOUVELLE BRETAGNE
4
Des cartes dessinées par Verne
1 : Archipel du Cap Horn
2 : Congo français
3 : La Méditerranée
4 : Régions polaires du Canada

Cinq semaines en ballon (1863).
Cartographie d'un continent mythique

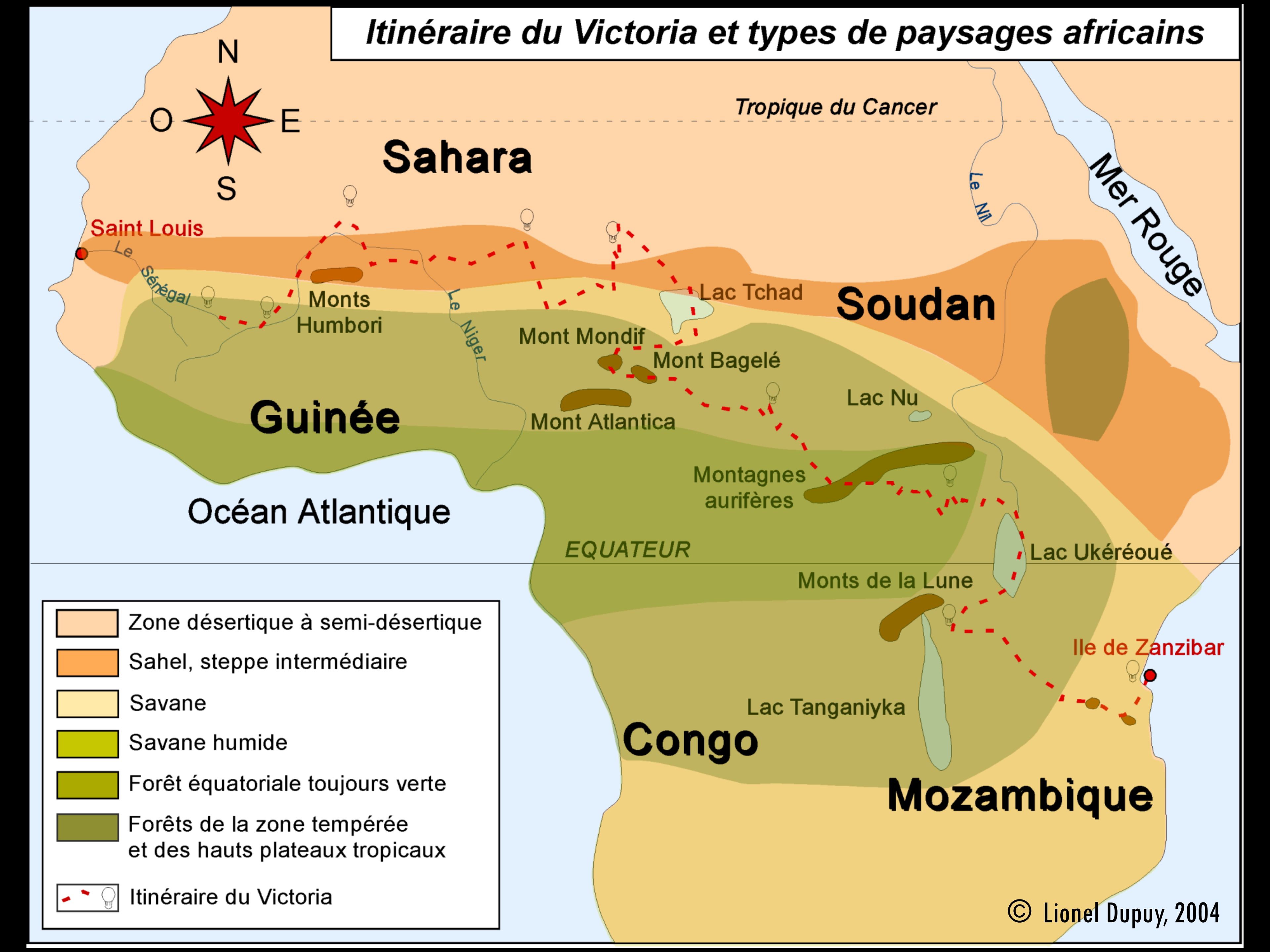


« J'ai écrit *Cinq semaines en ballon* non pas comme une histoire centrée sur une ascension en ballon, mais plutôt sur l'Afrique. J'ai toujours eu une grande passion pour la géographie et les voyages, et je voulais faire une description romanesque de l'Afrique. » **(Jules Verne, 1894)**

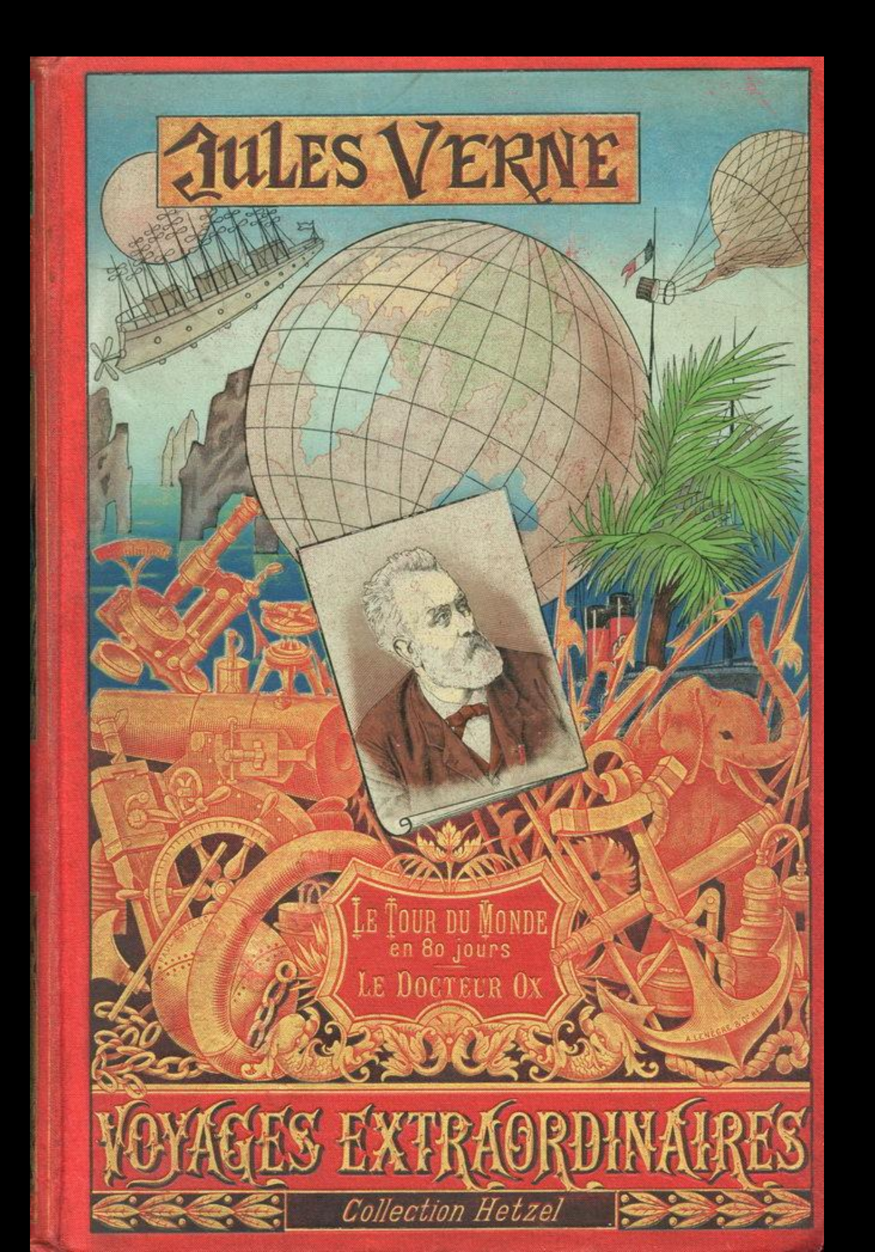
« J'ai débuté par l'Afrique, par quel continent finirai-je ? Que Dieu me prête encore quelques années, et peut-être aurai-je pu achever l'œuvre qui aura été celle de toute ma vie : la terre entière, l'univers même, décrits sous-la forme du roman . » **(Jules Verne, 1893)**



« Je vole avec la rapidité de l'ouragan, tantôt au plus haut des airs, tantôt à cent pieds du sol, et la carte africaine se déroule sous mes yeux dans le grand atlas du monde ! » (5SB, ch. III).


Itinéraire du Victoria et types de paysages africains
N
O
E
S
Tropique du Cancer
Sahara
Mer Rouge
Le Nil
Saint Louis
Le Sénégal
Monts Humbori
Le Niger
Lac Tchad
Soudan
Mont Mondif
Mont Bagelé
Lac Nu
Guinée
Mont Atlantica
Montagnes aurifères
Océan Atlantique
EQUATEUR
Lac Ukéréoué
Monts de la Lune
Ile de Zanzibar
Lac Tanganiyka
Congo
Mozambique
Zone désertique à semi-désertique
Sahel, steppe intermédiaire
Savane
Savane humide
Forêt équatoriale toujours verte
Forêts de la zone tempérée et des hauts plateaux tropicaux
Itinéraire du Victoria
© Lionel Dupuy, 2004

Le Tour du monde en quatre-vingts jours (1873).
De la carte au roman géographique



Nellie Bly, journaliste et auteur d'un tour du monde, relate sa rencontre avec Jules Verne (1890) : « Prenant une bougie et nous demandant de le suivre, il [Jules Verne] sortit dans le couloir : s'arrêtant devant une grande carte qui était accrochée là, la bougie à la main, il nous montra plusieurs marques bleues. Avant que ses paroles ne me furent traduites, j'avais compris que sur cette carte il avait tracé au crayon bleu la route de son héros, Phileas Fogg, avant de commencer son voyage fictif autour du monde en quatre-vingts jours. Tandis que nous nous groupions autour de lui, il marqua au crayon sur la carte les endroits où mon trajet différait de celui de Phileas Fogg. »

Le Tour du monde en quatre-vingts jours (1873).
Du roman à la réalité

THE WORLD. PAGES 21 TO 28.

NEW YORK, SUNDAY, JANUARY 26, 1890.

ROUND THE WORLD WITH NELLIE BLY.

CUT OUT THIS GAME, PLACE IT ON A TABLE OR PASTE IT ON CARDBOARD AND PLAY ACCORDING TO SIMPLE DIRECTIONS BELOW.

NELLIE BLY

THE WORLD'S GLOBE CIRCLER

GOOD BY PHILEAS

JULES VERNE

ALL RECORDS BROKEN

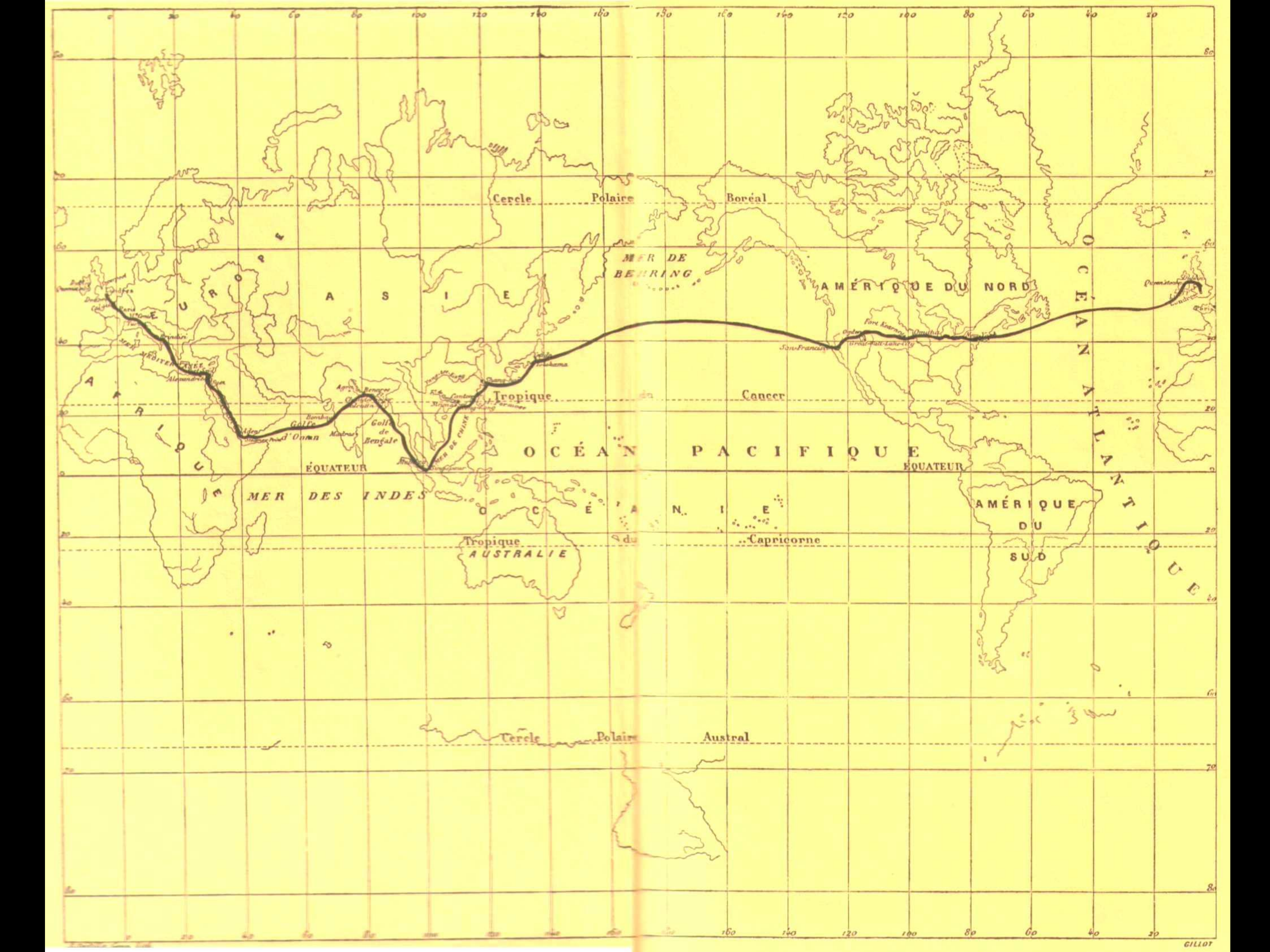
SPEEDING ACROSS THE ATLANTIC

OVER A MILE A MINUTE

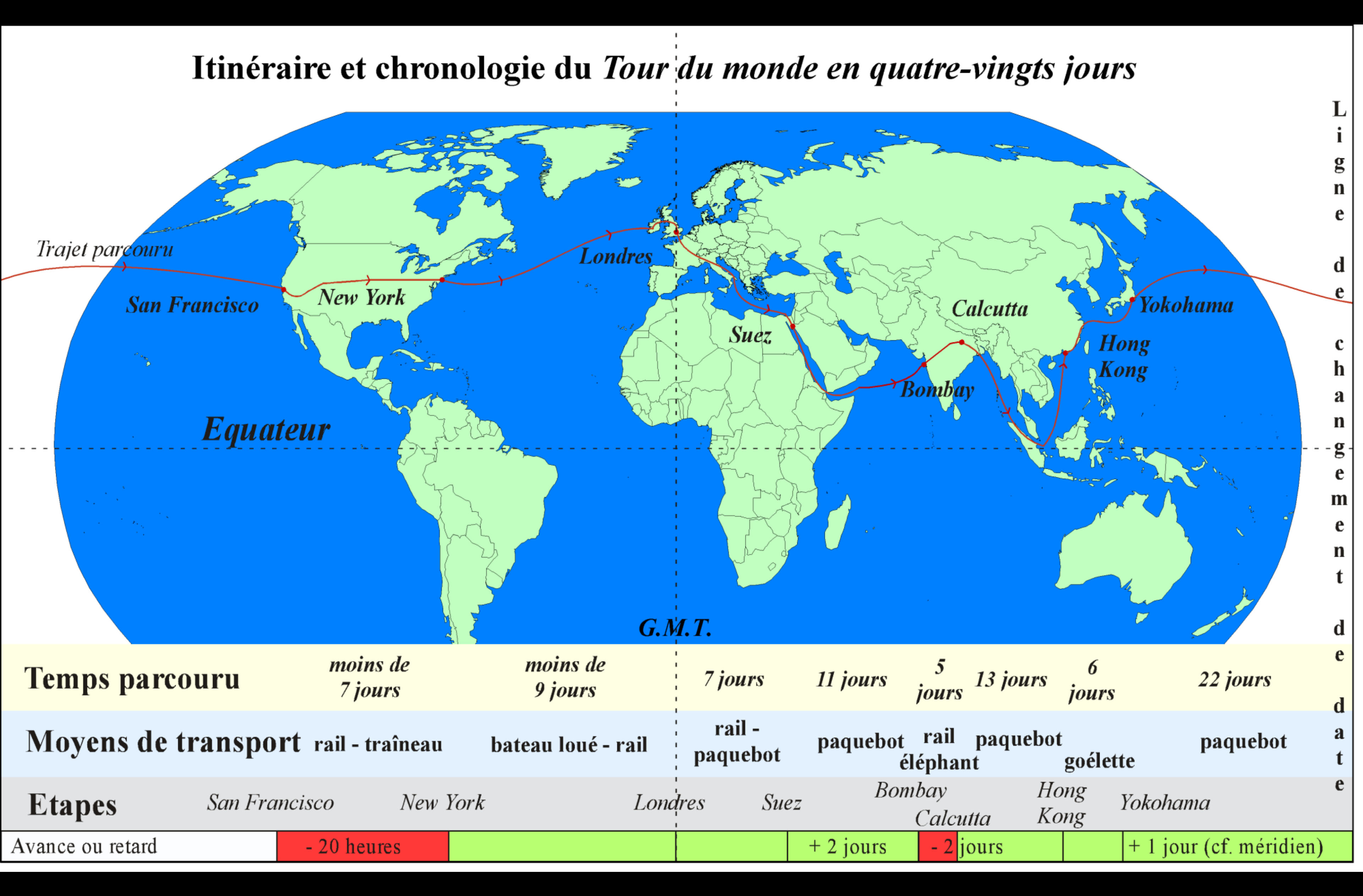
Any number of Persons can play. Use checkers, pennies or any kind of counters to represent the voyagers. Use either a "teetotum" or dice. A play of "one" puts voyagers at first day, a play of "two" at second day and so on. Follow directions on any given day or space that player may happen to reach, i. e., "go back a day;" "lose one throw," etc. If no directions are given, remain on space. The directions, however, are to be followed only when player reaches a space by the throw of dice or turn of the "teetotum." For instance, having gone back a day or more as directed, players are to disregard the directions found at second resting place. The object of the "game" is to complete the circuit of the world and reach New York first.



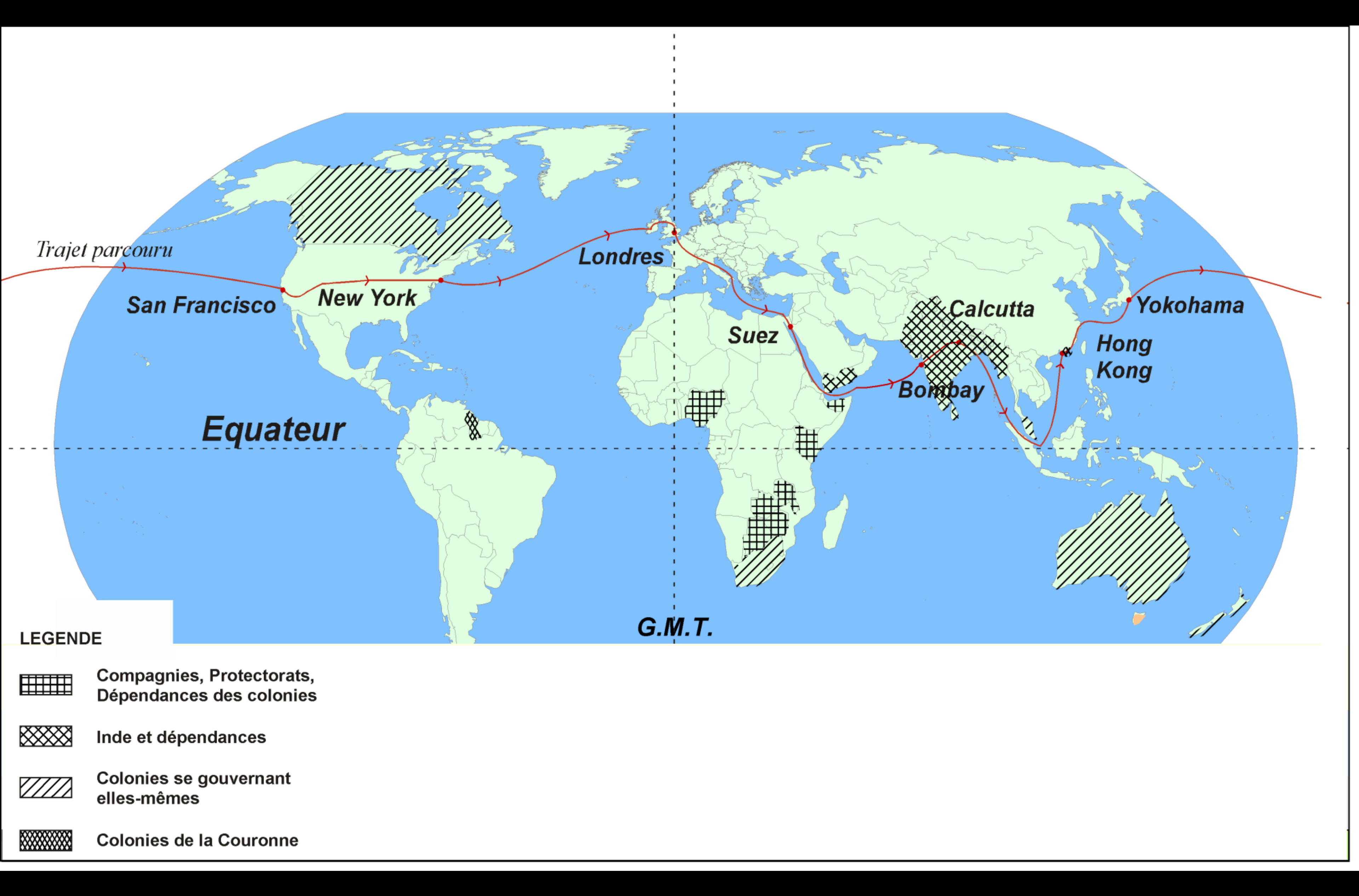
Jeu de l'oie retraçant le tour du monde de Nellie Bly, publié par le *New York World* en 1890.



EUROPE
ASIE
AFRIQUE
Cercle Polaire Boréal
MER DE BEHRING
AMÉRIQUE DU NORD
OCÉAN ATLANTIQUE
MÉDITERRANÉE
Brindisi
Alexandrie
Aden
Golfe d'Oman
Bombay
Madras
Golfe de Bengale
Yokohama
San-Francisco
Omaha
New-York
Tropique du Cancer
OCÉAN PACIFIQUE
ÉQUATEUR
MER DES INDES
OCÉANIE
AMÉRIQUE DU SUD
Tropique du Capricorne
AUSTRALIE
Cercle Polaire Austral
GILLOT

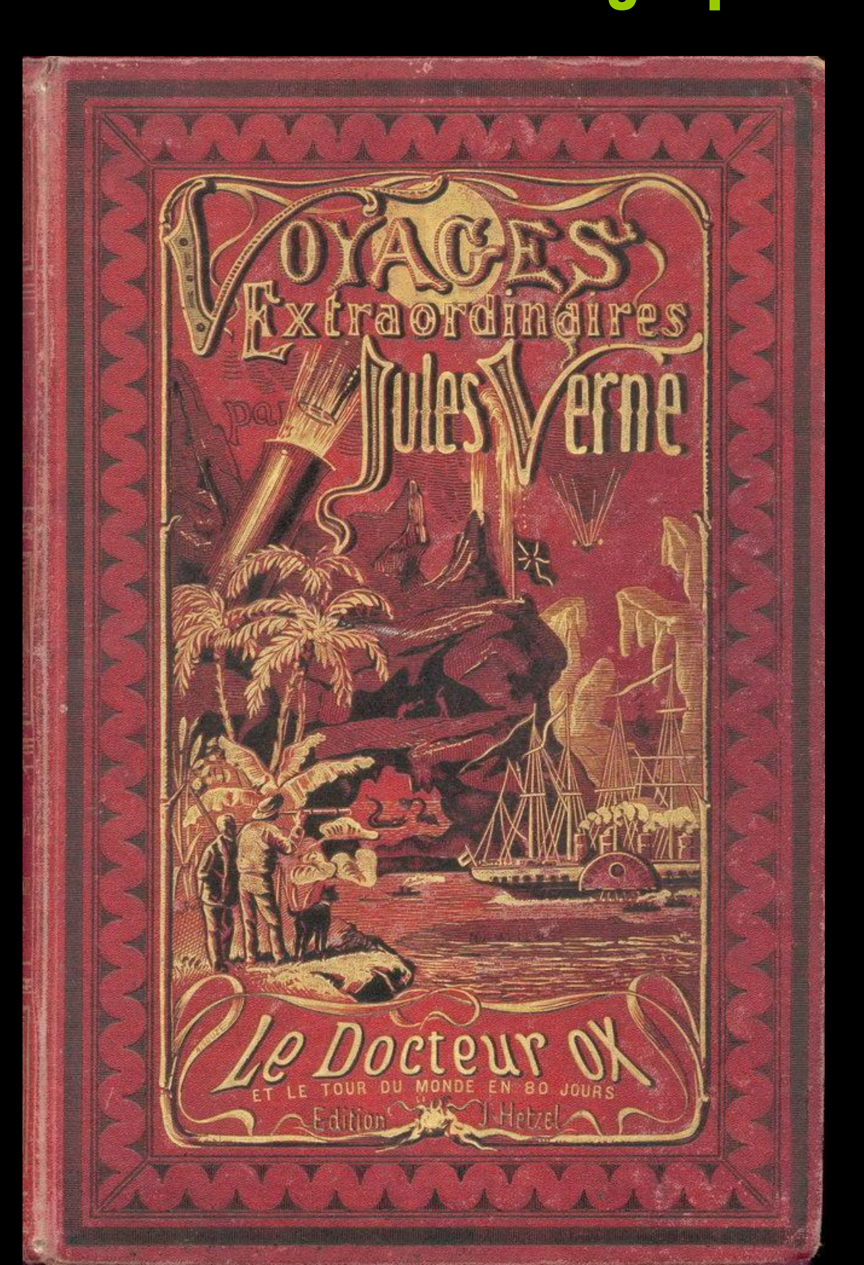


Itinéraire et chronologie du *Tour du monde en quatre-vingts jours*
Trajet parcouru
San Francisco
New York
Londres
Suez
Bombay
Calcutta
Hong Kong
Yokohama
Equateur
G.M.T.
Ligne de changement de date
Temps parcouru
moins de 7 jours
moins de 9 jours
7 jours
11 jours
5 jours
13 jours
6 jours
22 jours
Moyens de transport
rail - traîneau
bateau loué - rail
rail - paquebot
paquebot
rail éléphant
paquebot
goélette
paquebot
Etapes
San Francisco
New York
Londres
Suez
Bombay
Calcutta
Hong Kong
Yokohama
Avance ou retard
- 20 heures
+ 2 jours
- 2 jours
+ 1 jour (cf. méridien)



Trajet parcouru
San Francisco
New York
Londres
Suez
Calcutta
Bombay
Hong Kong
Yokohama
Equateur
G.M.T.
LEGENDE
Compagnies, Protectorats, Dépendances des colonies
Inde et dépendances
Colonies se gouvernant elles-mêmes
Colonies de la Couronne

Une fantaisie du Docteur Ox (1874).
Cartographie d'un monde parallèle



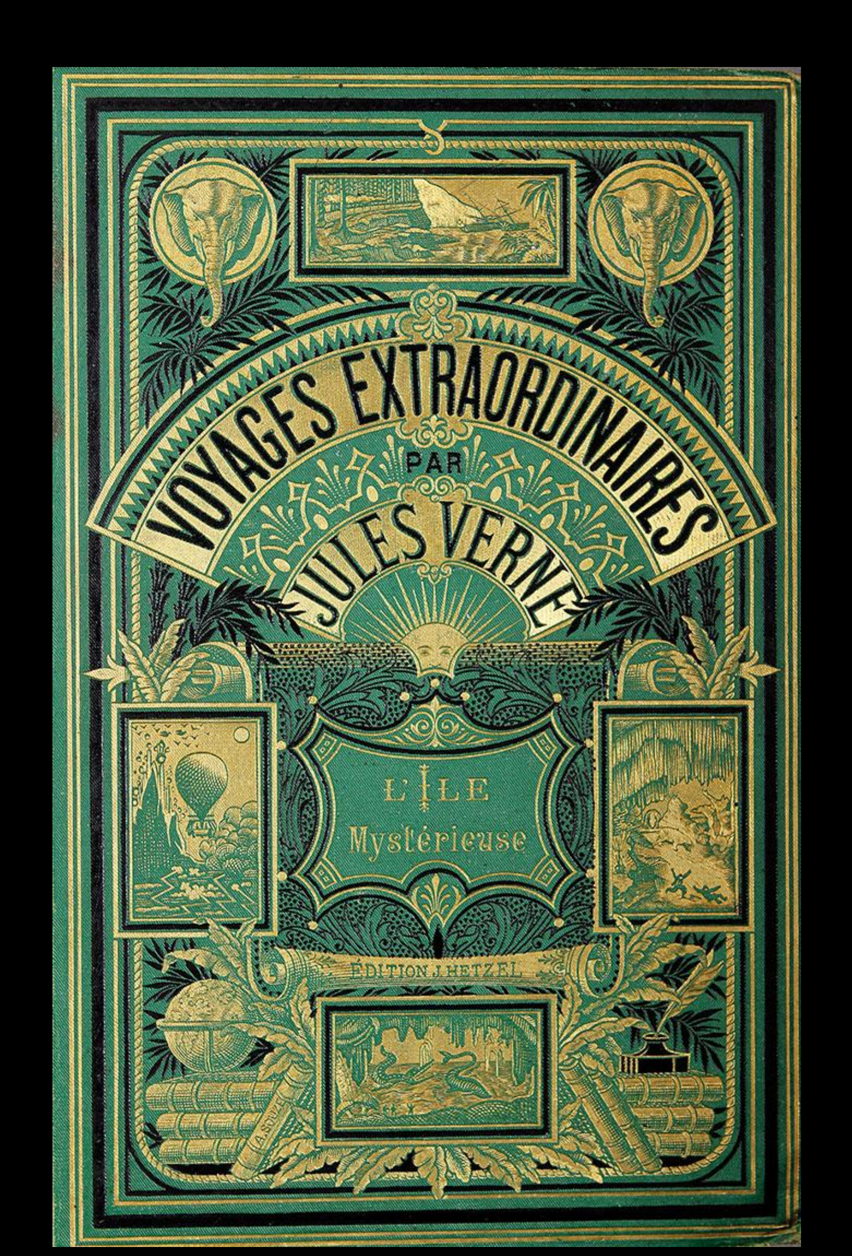
« Si vous cherchez sur une carte des Flandres, ancienne ou moderne, la petite ville de Quiquendone, il est probable que vous ne l'y trouverez pas. Quiquendone est-elle donc une cité disparue ? Non. Une ville à venir ? Pas davantage. Elle existe, en dépit des géographies, et cela depuis huit à neuf cents ans ». (Incipit, chapitre I : *Comme quoi il est inutile de chercher, même sur les meilleures cartes, la petite ville de Quiquendone*).

« Elle est située à treize kilomètres et demi dans le nord-ouest d'Audenarde et à quinze kilomètres un quart dans le sud-est de Bruges, en pleine Flandre » (chapitre I).

« Et pourtant Quiquendone ne figure pas sur la carte des Flandres ! Est-ce oubli des géographes, est-ce omission volontaire ? C'est ce que je ne puis vous dire ; mais Quiquendone existe bien réellement [...] à telles enseignes qu'elle a été récemment le théâtre de phénomènes surprenants, extraordinaires, invraisemblables autant que véridiques, et qui vont être fidèlement rapportés dans le présent récit ». (chapitre I).

« On ne sait généralement pas que Quiquendone est voisine, en ce bon coin de la Flandre, de la petite ville de Virgamen. Les territoires de ces deux communes confinent l'un à l'autre ». (chapitre XI : *Où les Quiquendoniens prennent une résolution héroïque*).

L'Île mystérieuse (1874).
De la carte à la métaphore métonymique

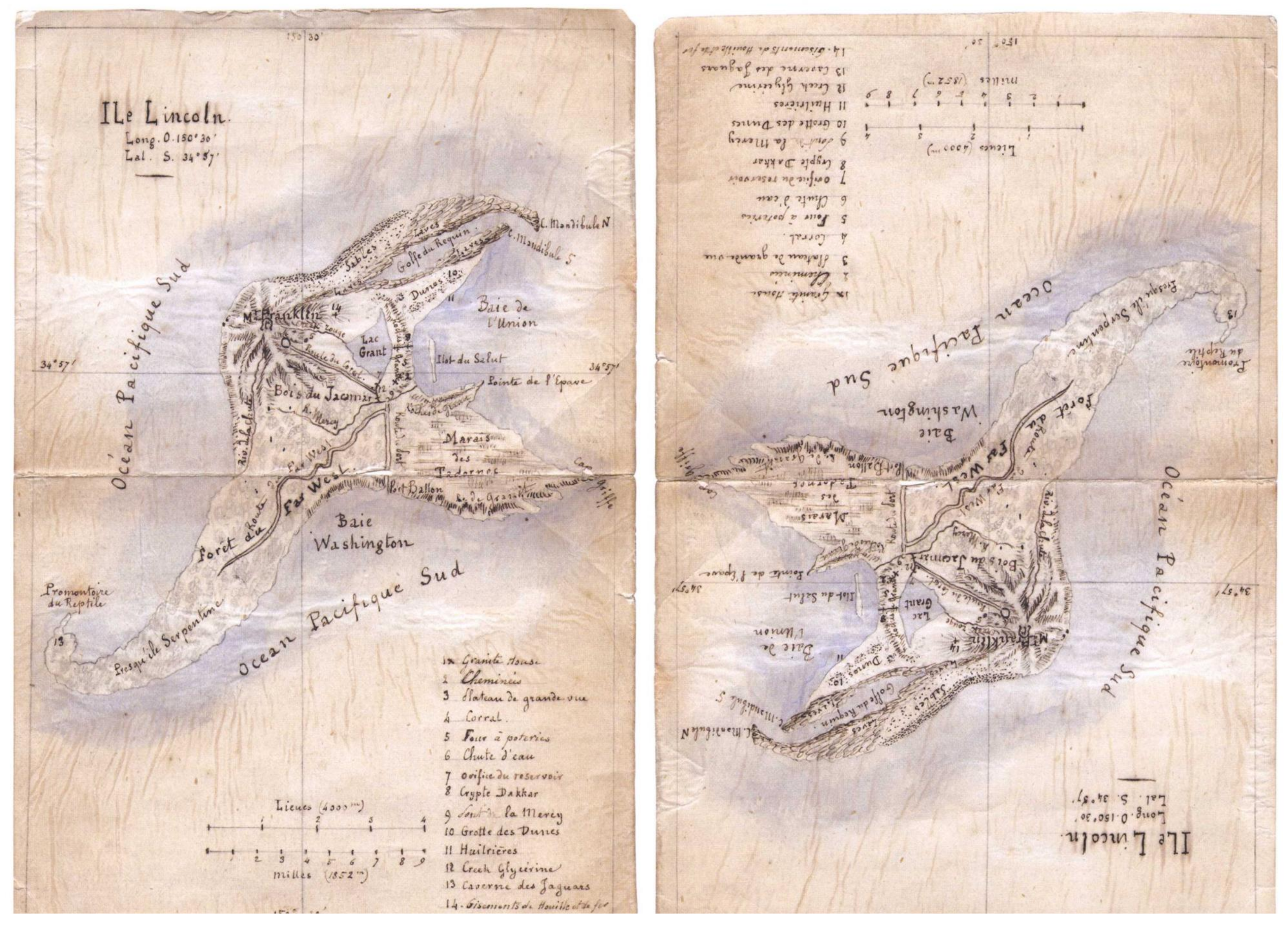


Les formes d'une île… : « Sa forme, véritablement étrange, surprenait le regard, et quand Gédéon Spilett, sur le conseil de l'ingénieur, en eut dessiné les contours, on trouva qu'elle ressemblait à quelque fantastique animal, une sorte de ptéropode monstrueux, qui eût été endormi à la surface du Pacifique. […] Au nord-est, deux autres caps fermaient la baie, et entre eux se creusait un étroit golfe qui ressemblait à la mâchoire entr'ouverte de quelque formidable squale.

Du nord-est au nord-ouest, la côte s'arrondissait comme le crâne aplati d'un fauve, pour se relever en formant une sorte de gibbosité qui n'assignait pas un dessin très déterminé à cette partie de l'île, dont le centre était occupé par la montagne volcanique. De ce point, le littoral courait assez régulièrement nord et sud, creusé, aux deux tiers de son périmètre, par une étroite crique, à partir de laquelle il finissait en une longue queue, semblable à l'appendice caudal d'un gigantesque alligator.

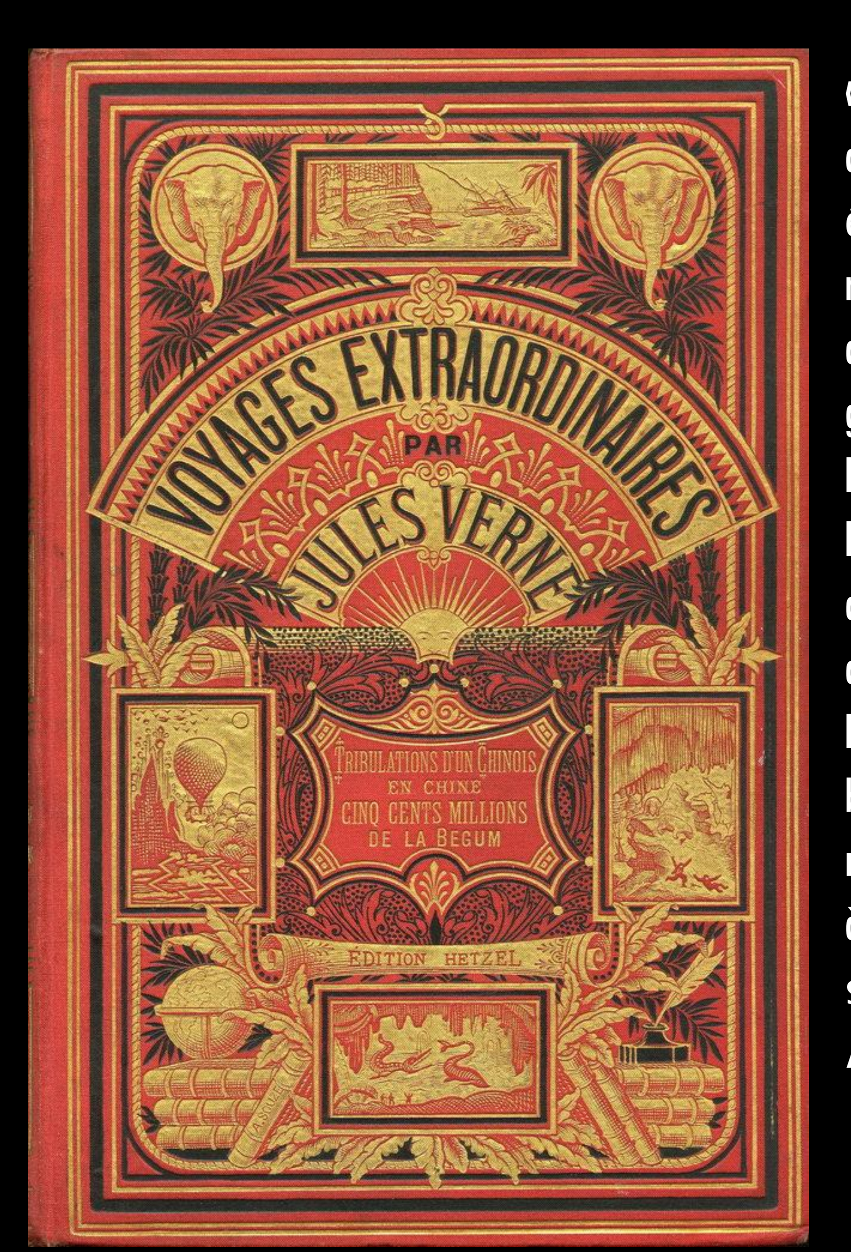
Cette queue formait une véritable presqu'île qui s'allongeait de plus de trente milles en mer, à compter du cap sud-est de l'île, déjà mentionné, et elle s'arrondissait en décrivant une rade foraine, largement ouverte, que dessinait le littoral inférieur de cette terre si étrangement découpée. »

L'Île Mystérieuse, 1874-75, ch. XI, 1ère partie



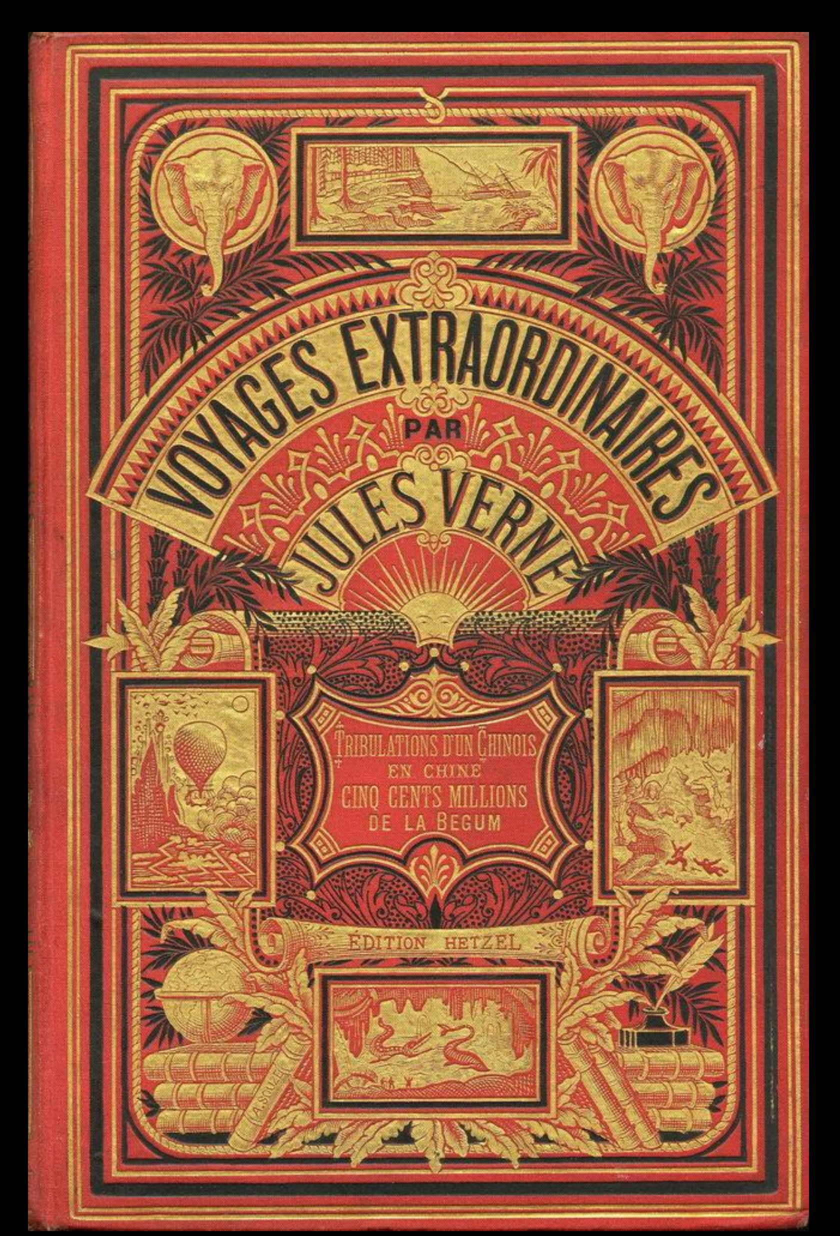
Carte de l'île Lincoln, dessinée par Jules Verne

Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879). Cartographie (improbable) d'une utopie/dystopie



« Qu'on n'en cherche pas le nom sur la carte. Même le grand atlas en trois cent soixante-dix-huit volumes in-folio de notre éminent Tuchtigmann, où sont indiqués avec une exactitude rigoureuse tous les buissons et bouquets d'arbres de l'Ancien et du Nouveau Monde, même ce monument généreux de la science géographique appliquée à l'art du tirailleur, ne porte pas encore la moindre trace de France-Ville. À la place où s'élève maintenant la cité nouvelle s'étendait encore, il y a cinq ans, une lande déserte. C'est le point exact indiqué sur la carte par le 43ème degré 11' 3" de latitude nord, et le 124ème degré 41' 17" de longitude à l'ouest de Greenwich. Il se trouve, comme on voit, au bord de l'océan Pacifique et au pied de la chaîne secondaire des montagnes Rocheuses qui a reçu le nom de Monts-des-Cascades, à vingt lieues au nord du cap Blanc, État d'Oregon, Amérique septentrionale » (chapitre X : *« Un article de l' "Unsere Centurie", revue allemande »*).

Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879).
Cartographie (improbable) d'une utopie/dystopie



« Cette merveilleuse cité s'est élevée comme par enchantement sur la rive embaumée du Pacifique […] L'emplacement le plus avantageux avait été recherché avec soin et choisi entre un grand nombre d'autres sites favorables. Parmi les raisons qui en ont déterminé l'adoption, on fait valoir spécialement sa latitude tempérée dans l'hémisphère Nord, qui a toujours été à la tête de la civilisation terrestre […] sa situation sur l'Océan, qui devient de plus en plus la grande route du globe ; – la nature accidentée, fertile et éminemment salubre du sol ; – la proximité d'une chaîne de montagnes qui arrête à la fois les vents du nord, du midi et de l'est, en laissant à la brise du Pacifique le soin de renouveler l'atmosphère de la cité, – la possession d'une petite rivière dont l'eau fraîche, douce, légère, oxygénée par des chutes répétées et par la rapidité de son cours, arrive parfaitement pure à la mer ; – enfin, un port naturel très aisé à développer par des jetées et formé par un long promontoire recourbé en crochet » (Chapitre X).

Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879).

Cartographie (improbable) d'une utopie/dystopie

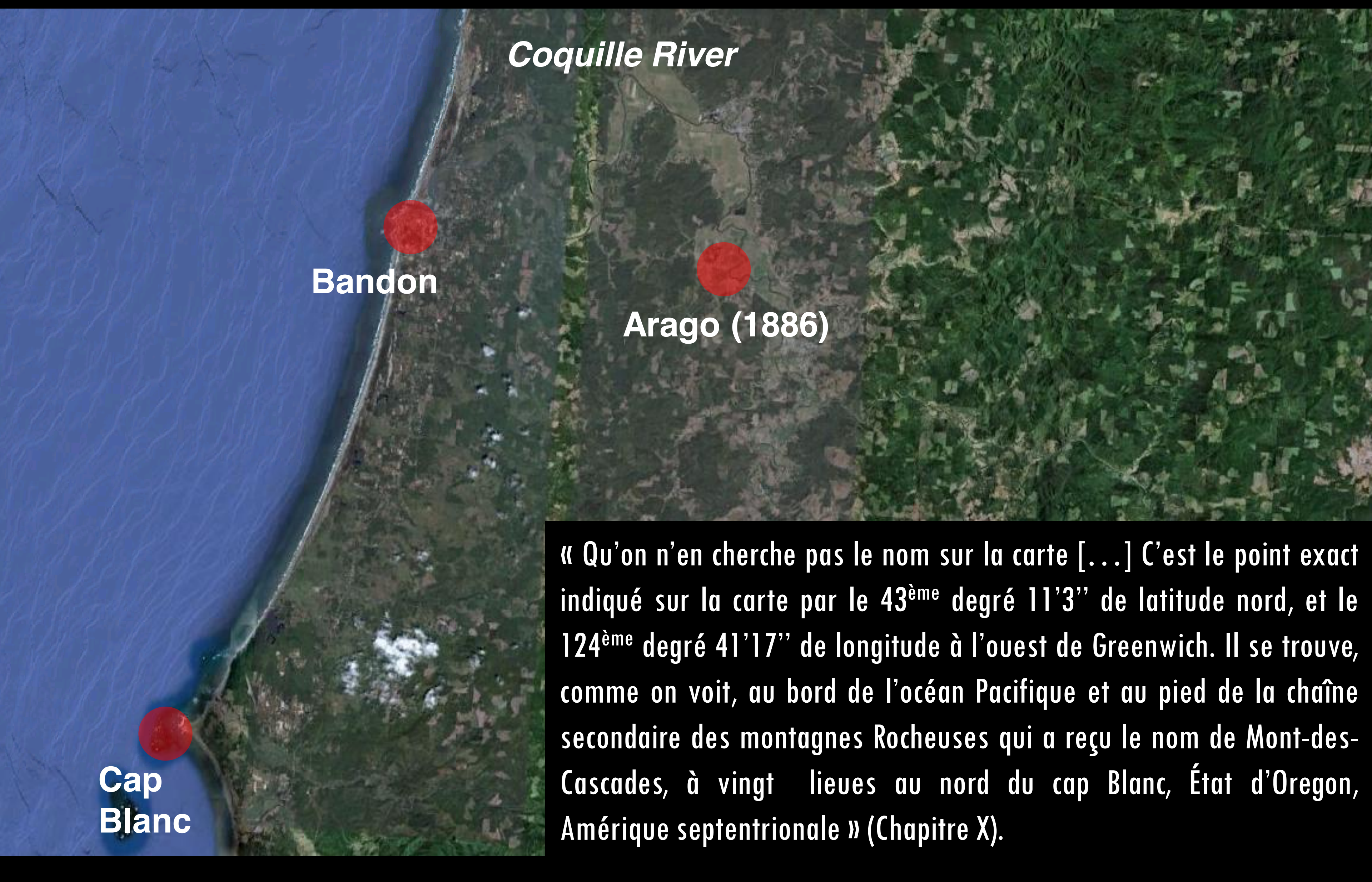
43°11'03.0"N 124°41'17.0"W - © Google Maps

101
42
101
42
101
Coquille
42S
Bandon
42

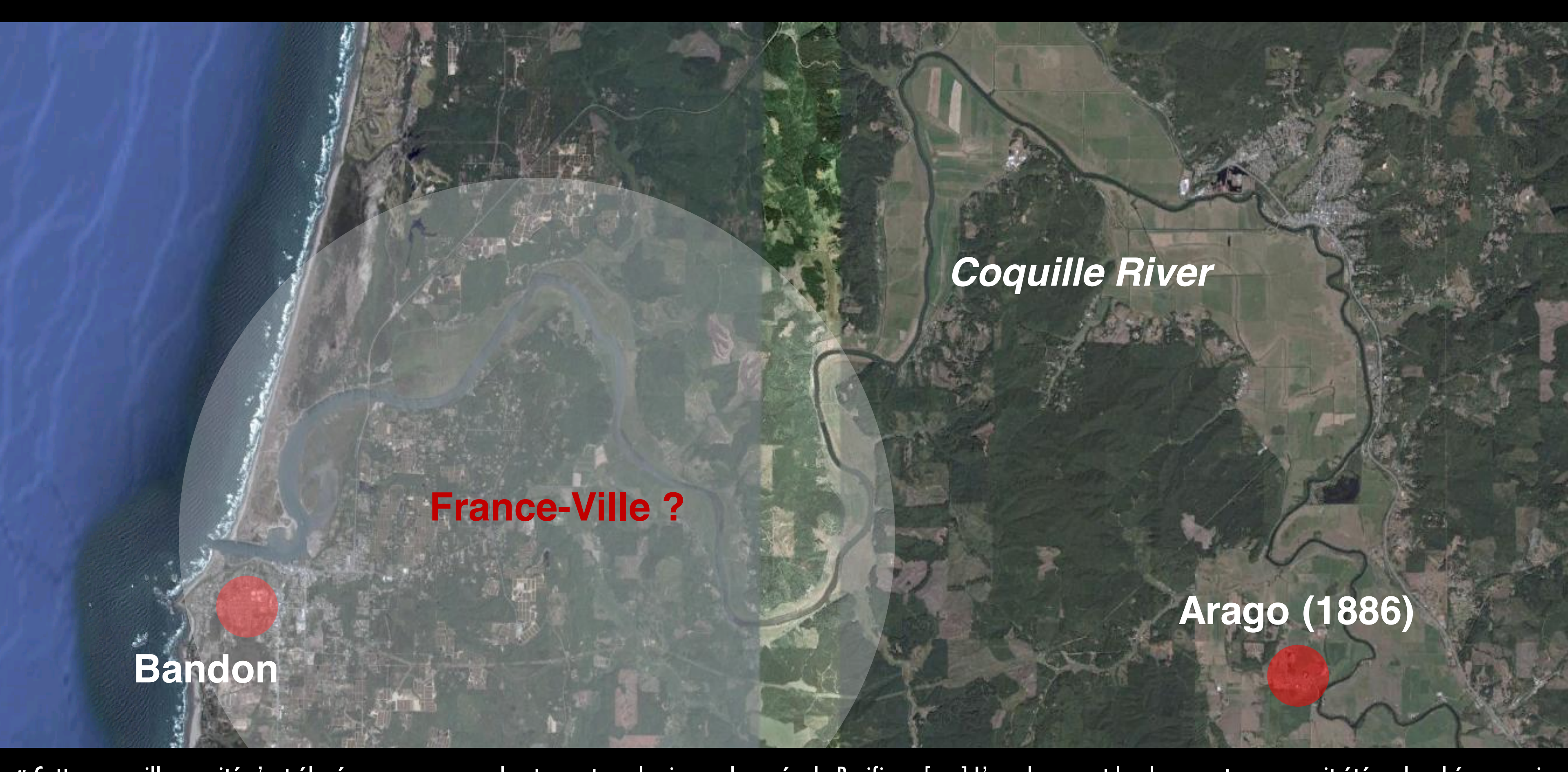
Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879).
Cartographie (improbable) d'une utopie/dystopie



Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879).
Cartographie (improbable) d’une utopie/dystopie

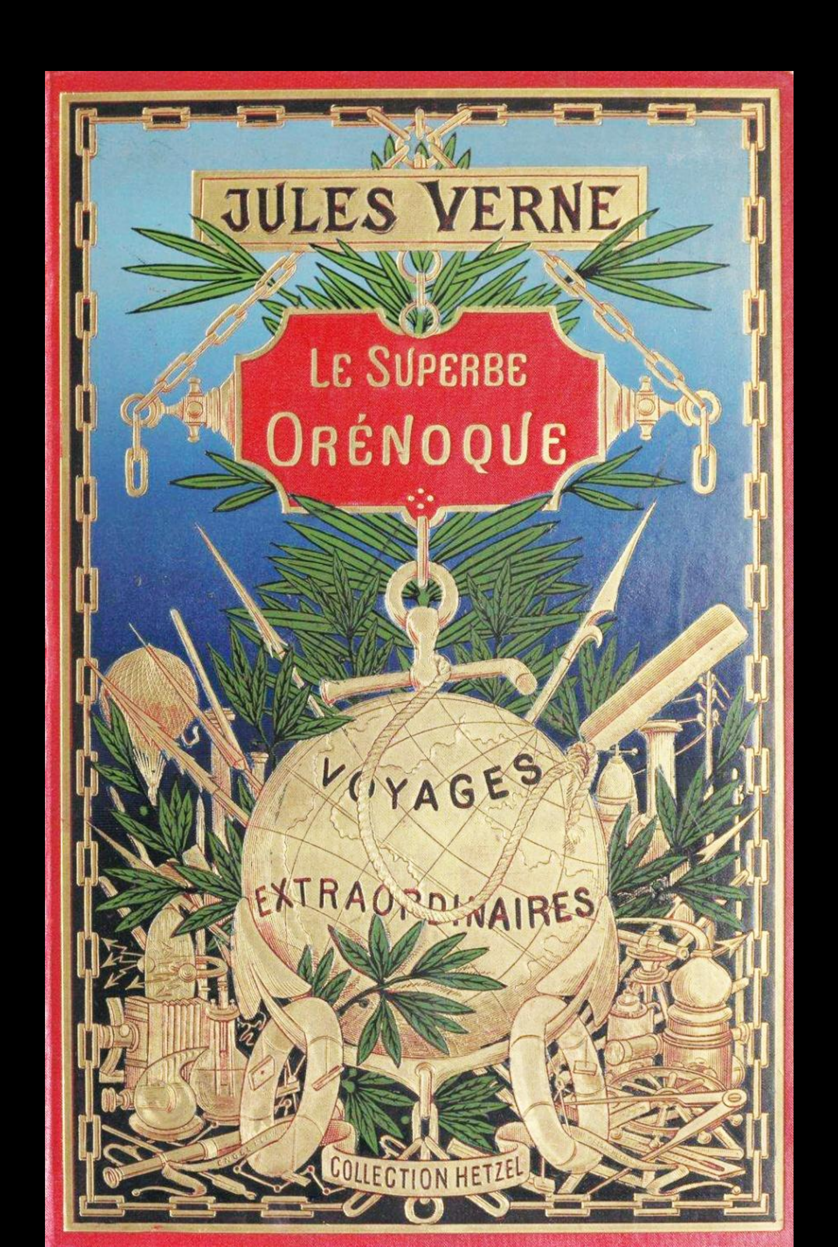


Les Cinq Cents Millions de la Bégum (1879).
Cartographie (improbable) d'une utopie/dystopie



« Cette merveilleuse cité s'est élevée comme par enchantement sur la rive embaumée du Pacifique […] L'emplacement le plus avantageux avait été recherché avec soin et choisi entre un grand nombre d'autres sites favorables. Parmi les raisons qui en ont déterminé l'adoption, on fait valoir spécialement sa latitude tempérée dans l'hémisphère Nord, qui a toujours été à la tête de la civilisation terrestre […] sa situation sur l'Océan, qui devient de plus en plus la grande route du globe ; — la nature accidentée, fertile et éminemment salubre du sol ; — la proximité d'une chaîne de montagnes qui arrête à la fois les vents du nord, du midi et de l'est, en laissant à la brise du Pacifique le soin de renouveler l'atmosphère de la cité, — la possession d'une petite rivière dont l'eau fraîche, douce, légère, oxygénée par des chutes répétées et par la rapidité de son cours, arrive parfaitement pure à la mer ; — enfin, un port naturel très aisé à développer par des jetées et formé par un long promontoire recourbé en crochet » (Chapitre X).

Le Superbe Orénoque (1898).
Cartographie d'une géographie imaginaire



Lettre de Jules Verne à Jean Chaffanjon

Amiens, 14 août 1900

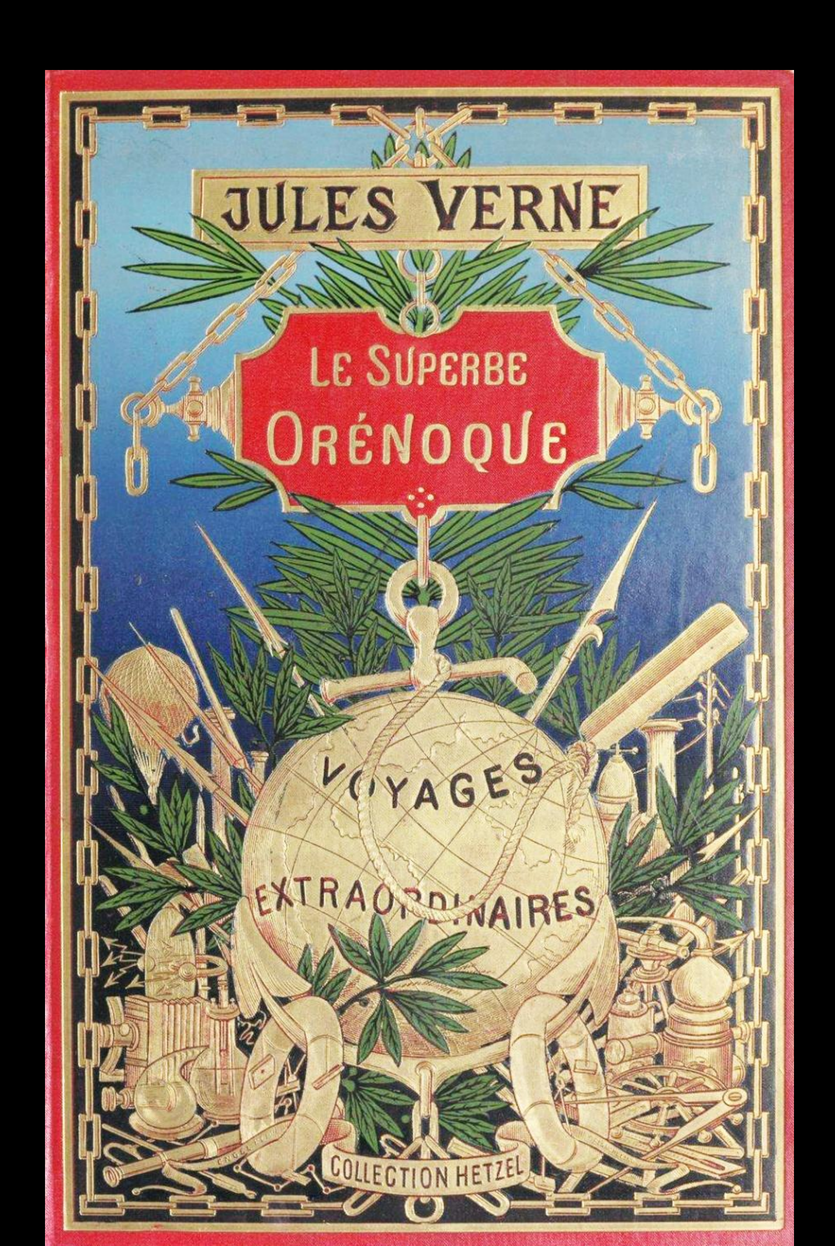
Monsieur,

Hetzel me communique une lettre que vous lui avez adressée pour avoir mon adresse. Si j'avais su où résidait le hardi explorateur que vous êtes, il y a longtemps que je vous aurais complimenté pour votre voyage au Venezuela, dont j'ai dévoré le récit. Cette lecture m'a donné la pensée de puiser dans votre œuvre des éléments d'un volume pour la série des Voyages Extraordinaires, parmi lesquels le vôtre doit être rangé au premier rang. Je suis trop heureux d'avoir eu à citer votre nom, à relever tout ce qu'il y a eu d'admirable et d'audacieux dans votre exploration jusqu'aux sources de l'Orénoque.

Veuillez croire, Monsieur, à l'entière sincérité des félicitations d'un vieux conteur, et permettez-moi de vous serrer cordialement la main.

Jules Verne

Le Superbe Orénoque (1898).
Cartographie d'une géographie imaginaire



Lettre de Jules Verne à Louis-Jules Hetzel

Amiens, 4 Mars 98

Mon cher Jules,

J'allais vous écrire lorsque votre lettre est arrivée ; vous écrire pour une petite rectification à faire, s'il est possible, à la carte de l'Orénoque.

1°. La mesure kilométrique indiquée n'étant pas exacte (je ne sais comment s'est commise l'erreur) la remplacer par l'autre tracée sur la note ci-jointe.

2°. Au-delà du pic Maunoir, dans le nord-est, indiquer la mission de Santa-Juana. Voyez, s'il est encore temps.

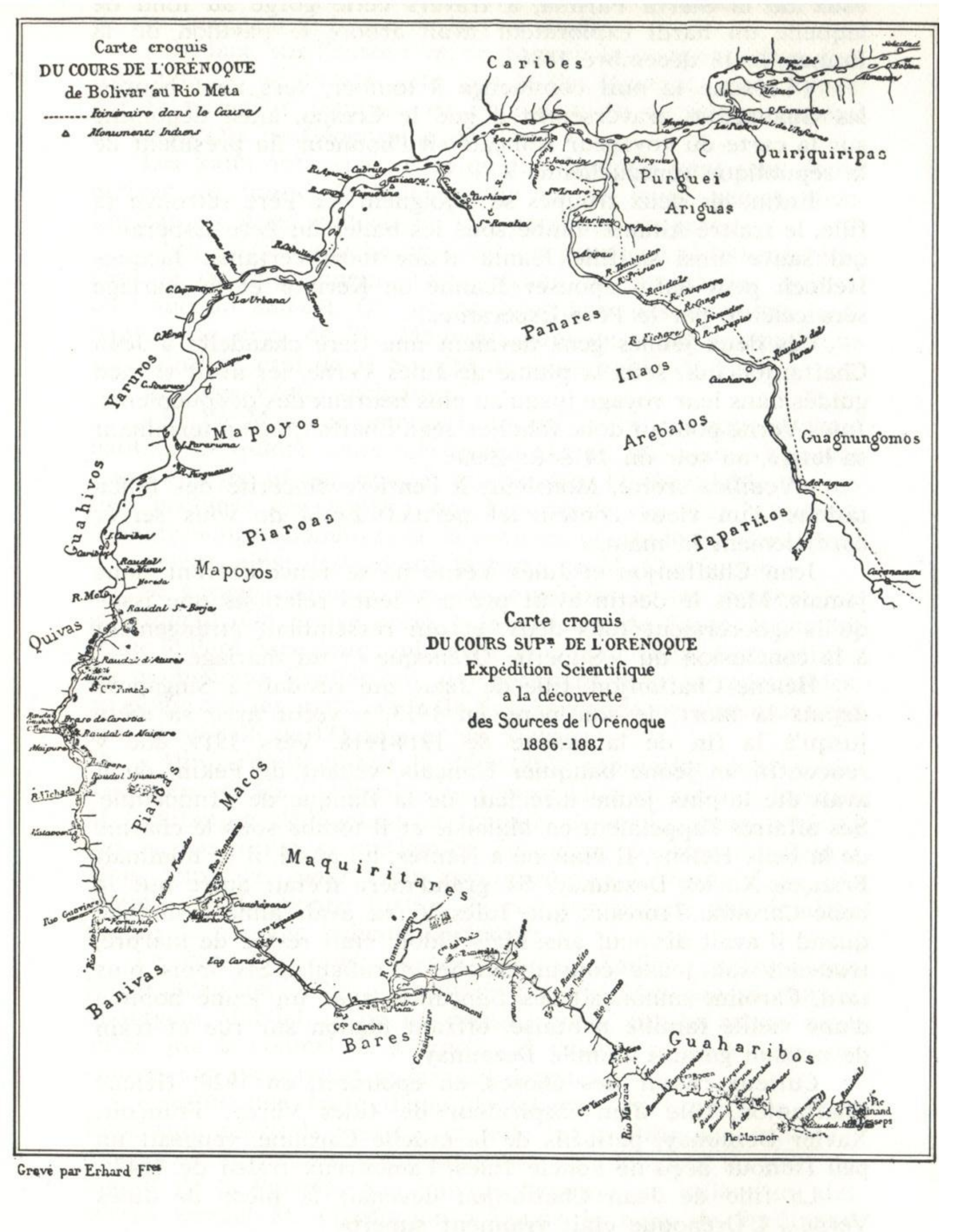
[…]

Jules Verne

Le Superbe Orénoque (1898).
Cartographie d'une géographie imaginaire

« C'était à une cinquantaine de kilomètres dans le nord-est des sources du fleuve et de l'embouchure du rio Torrida que le missionnaire avait choisi l'emplacement de la future bourgade. Choix heureux, s'il en fût, - un sol d'une étonnante fertilité où croissaient les plus utiles essences, arbres et arbrisseaux, entre autres ces marimas dont l'écorce forme une sorte de feutre naturel, des bananiers, des platanes, des cafiers ou caféiers qui se couvrent à l'ombre des grands arbres de fleurs écarlates, des bucares, des caoutchoucs, des cacaoyers, puis des champs de cannes à sucre et de salsepareille, des plantations de ce tabac d'où l'on tire le « cura nigra » pour la consommation locale et le « cura seca » mélangé de salpêtre, pour l'exportation, les tonkas dont les fèves sont extrêmement recherchées, les sarrapias dont les gousses servent d'aromates. Un peu de travail, et ces champs défrichés, labourés, ensemencés, allaient donner en abondance les racines de manioc, les cannes à sucre, et cet inépuisable maïs, qui produit quatre récoltes annuelles avec près de quatre cents grains pour le seul grain dont l'épi a germé » (chapitre XI, seconde partie).

- Présentation du site et de la situation géographique => cartographie / localisation du récit
- Un véritable Jardin d'Éden (rhétorique biblique) => récit poético-mythique
- Une extraordinaire biodiversité (pourtant impossible !) => merveilleux exotique
- « Extraordinarisation » de l'espace géographique => merveilleux géographique
- La valorisation du territoire passe par l'action de l'homme => Possibilisme
- Géographie réelle + géographie imaginaire => roman géographique (merveilleux)



Carte de l'Orénoque, dressée par Jean Chaffanjon et publiée dans « L'Orénoque et le Caura » en 1889.

L'Orénoque, de Jean Chaffanjon (1886-87) à Jules Verne (1898)

Carte croquis
DU COURS DE L'ORÉNOQUE
de Bolivar au Rio Meta

Carte croquis
DU COURS SUP[R] DE L'ORÉNOQUE
Expédition Scientifique
à la découverte
des Sources de l'Orénoque
1886-1887

Gravé par Erhard F[res]

Carte de l'Orénoque, dressée par Jean Chaffanjon et publiée dans « L'Orénoque et le Caura » en 1889.

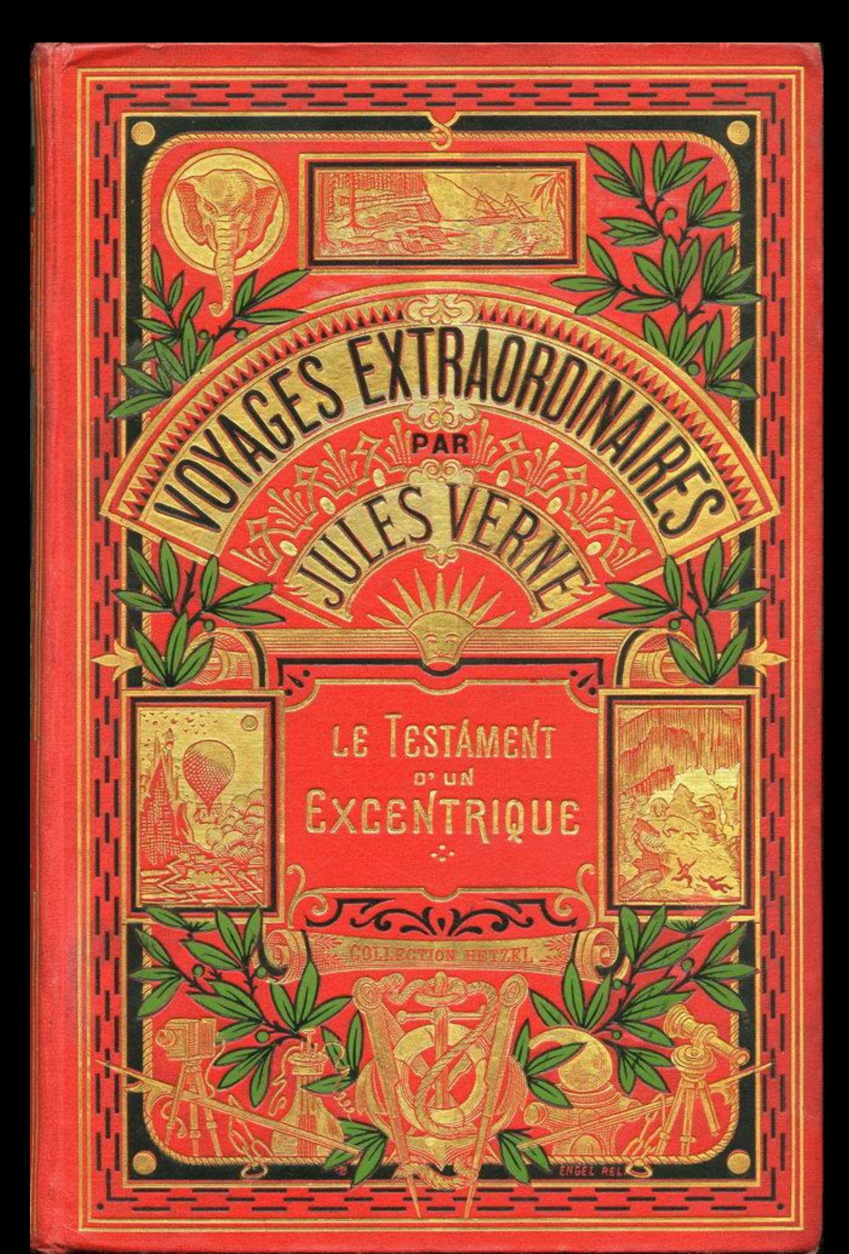
COURS DE L'ORÉNOQUE
(VENEZUELA)

E. Morieu, sc.

Carte de l'Orénoque, publiée par Jules Verne dans « Le Superbe Orénoque » en 1898.

L'Orénoque, de Jean Chaffanjon (1886-87) à Jules Verne (1898)

Le Testament d'un excentrique (1899).
Du jeu de société à la carte



Lettre de Jules Verne à Louis-Jules Hetzel

Amiens, 28 Juillet 98

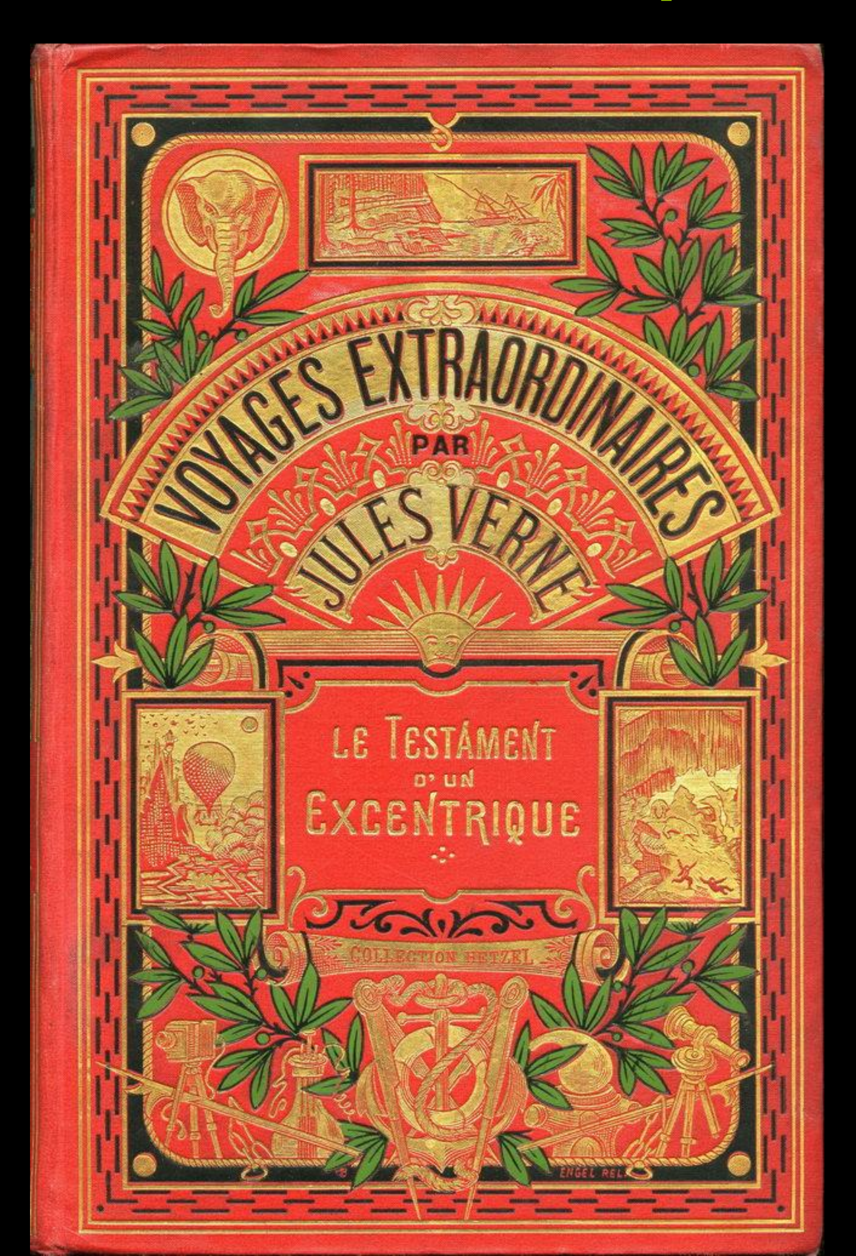
Mon cher Jules,

Je vous envoie par chemin de fer le 1er volume du nouveau roman, intitulé, sauf mieux *Le Testament d'un Excentrique*. Il arrive bien puisqu'il est tant question de l'Amérique et qu'il a *tous* les États-Unis pour théâtre. Je vous avais parlé dans le temps de l'idée que j'avais d'établir un roman sur le Jeu d'oie. Eh bien, le voici. J'ai été très favorisé par les circonstances, parce que, ne comptant pas l'Alaska qui est en dehors du territoire, il y a aujourd'hui 50 États dans les États-Unis, lesquels avec l'un d'eux répété 14 fois [sic ; 13 fois], font les 63 cases du jeu. […] Bref, quand on aura lu cela, on connaîtra l'U.S.A. à fond. Je pense que l'on y trouvera quelque plaisir. […]

J'aurai à recevoir avec grand soin les épreuves de ce roman. Il m'a fallu des semaines rien que pour organiser la partie qui s'engage entre 6 et même 7 personnes, et j'ai fait une carte de ce *noble Jeu des États-Unis d'Amérique* que je joins au 1er volume. […]

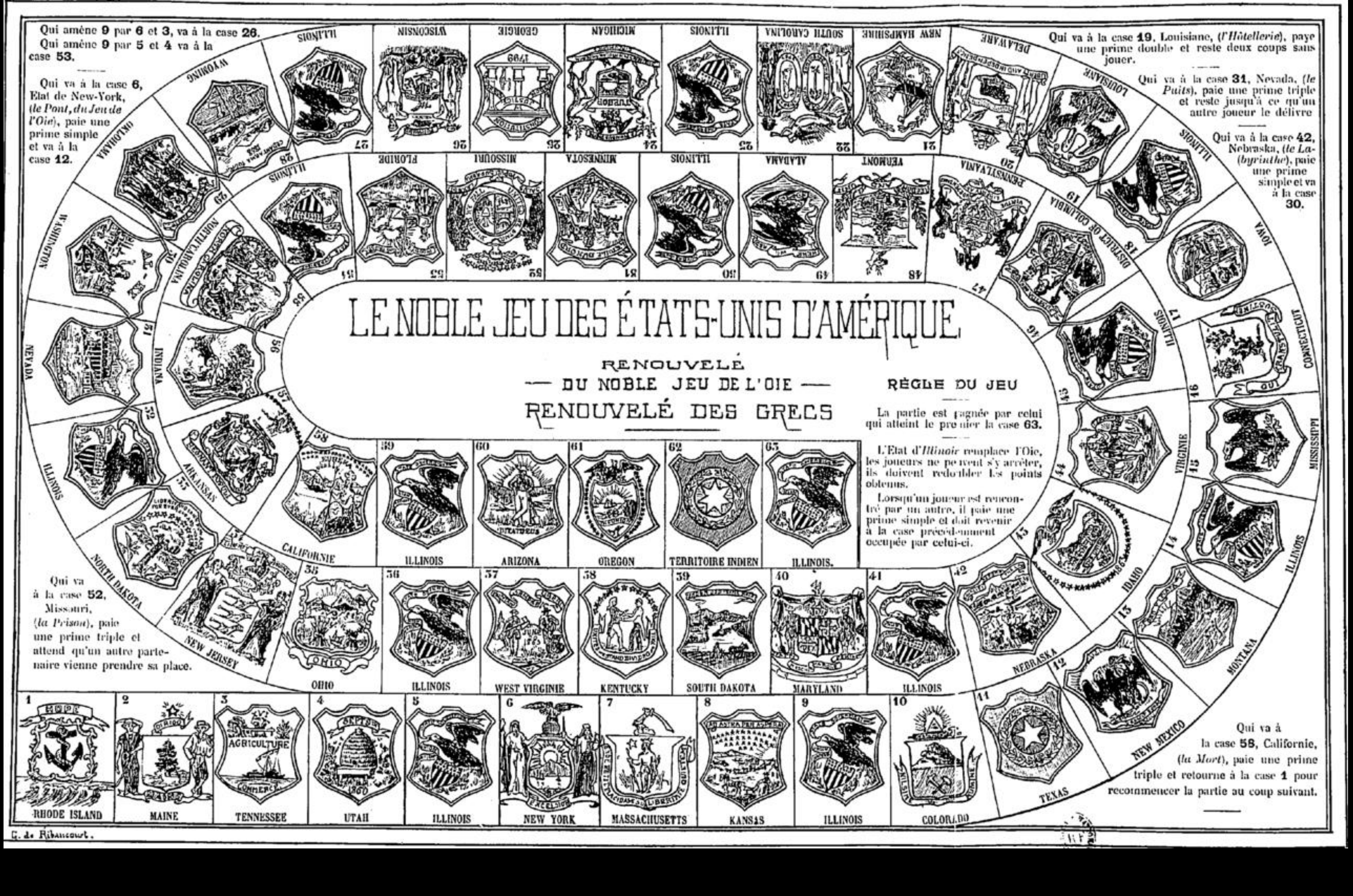
Jules Verne

Le Testament d'un excentrique (1899). Du jeu de société à la carte



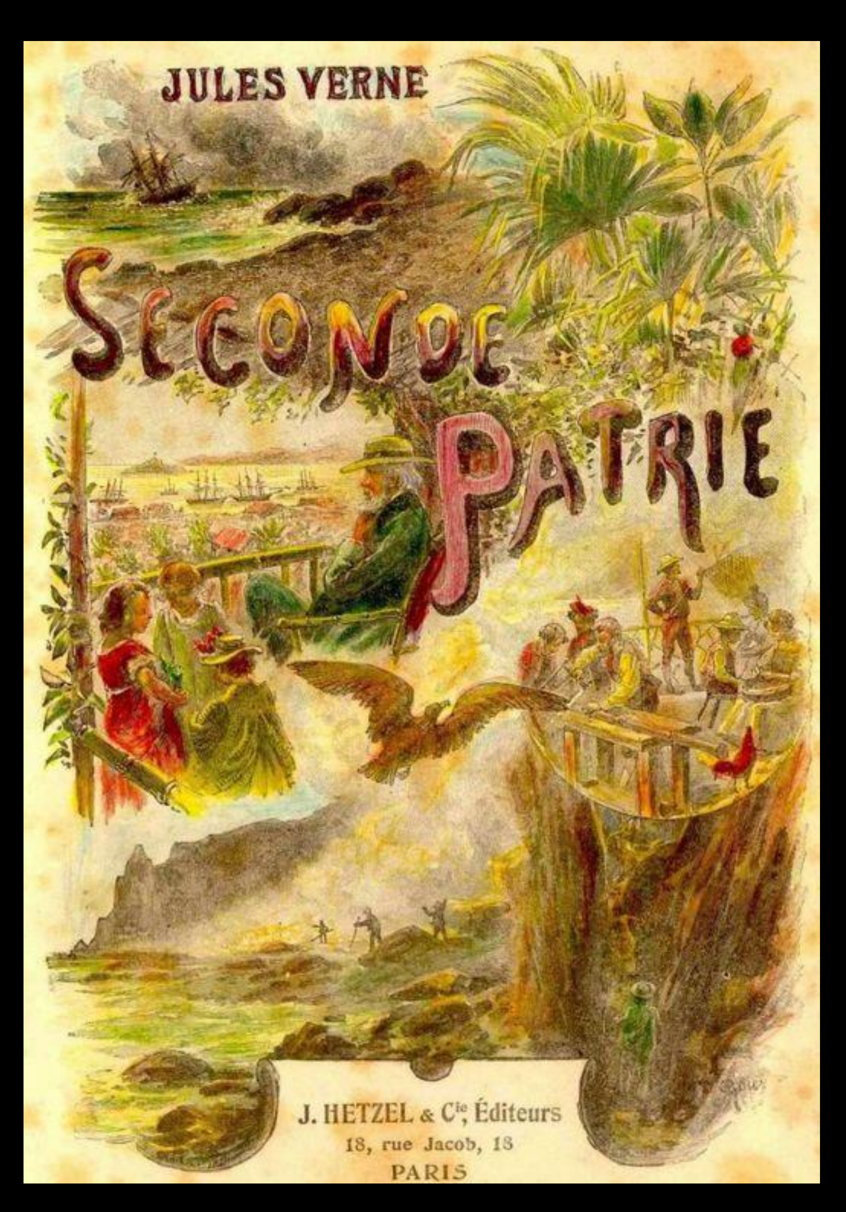
« Il est bon d'observer que William J. Hypperbone avait distribué les divers États de l'Union sur sa carte d'une façon purement arbitraire. En effet, ces États n'étaient placés ni dans l'ordre alphabétique ni dans l'ordre géographique. Ainsi la Floride et la Géorgie, qui sont limitrophes, occupaient, l'une la vingt-huitième case, l'autre la cinquante-troisième. Ainsi le Texas et South Carolina étaient numérotés dixième et onzième, bien qu'ils fussent séparés par une distance de huit à neuf cents milles. De même pour tous les autres. Cette distribution ne semblait donc pas due à un choix raisonné, et peut-être même les places avaient-elles été tirées au sort par le testateur. » (ch. XV, 1ère partie).

Dans *Mobile* (1962) de Michel Butor, grand artisan de la réhabilitation de Verne parmi les classiques, nous retrouvons une logique similaire où la carte s'articule avec le texte. Son ambition étant ici de proposer une *Étude pour une représentation des États-Unis.*



Carte du *Testament d'un excentrique*, dont l'esquisse a été dessinée par Verne

Seconde Patrie (1900).
De la carte à la robinsonnade



Lettre de Jules Verne à Louis-Jules Hetzel

Amiens, 12 Mai 1900

Mon cher Jules,

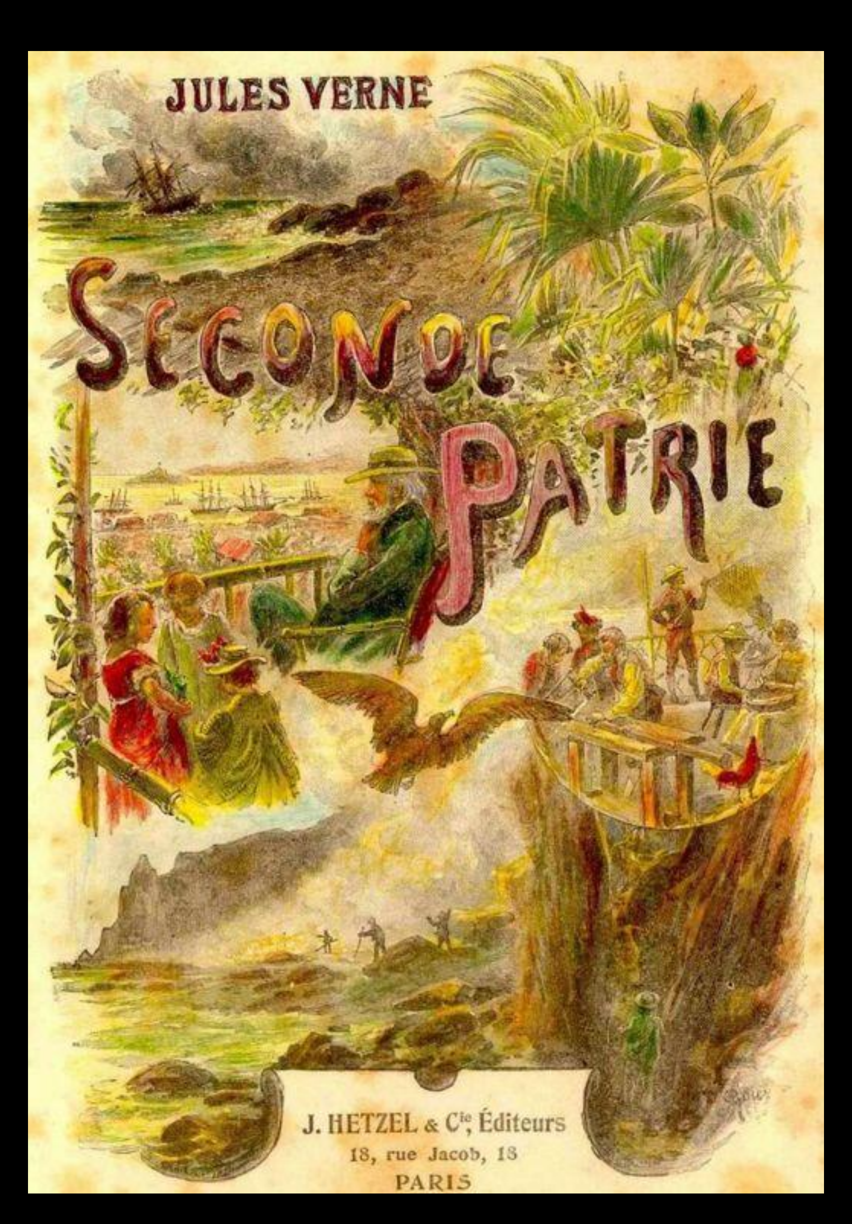
Pour la carte de *Seconde Patrie*, vous n'avez qu'à vous conformer au croquis que je vous ai envoyé dont vous avez fait faire une copie agrandie, copie ci-jointe. […]

J'oublie l'essentiel : il faut compléter cette carte en la continuant jusqu'à la chaîne de montagnes que domine le pic Zermatt, *mais pas au-delà*, en observant les distances indiquées dans le texte, et en y portant le cours de la rivière Montrose dont l'embouchure est sur la côte orientale.

Le 2° volume complétera cette carte de l'île en en donnant la partie sud, depuis la chaîne de montagnes.

Jules Verne

Seconde Patrie (1900).
De la carte à la robinsonnade



Lettre de Jules Verne à Louis-Jules Hetzel

Amiens, 16 Mai 1900

Mon cher Jules, je vous renvoie la carte avec certaines corrections, et il est facile de la diviser en 2 parties égales à la double raie que j'ai tracée, et en allongeant un peu la queue au sud. J'ai dû remonter la chaîne de montagnes, qui était trop basse, n'étant qu'à 8 lieues de la vallée de Grunthal.

J'ai dû modifier le cours de la Montrose, qui était trop au sud, et indiquer au-dessous le campement des sauvages où fut conduit Jack et d'où il s'échappe.

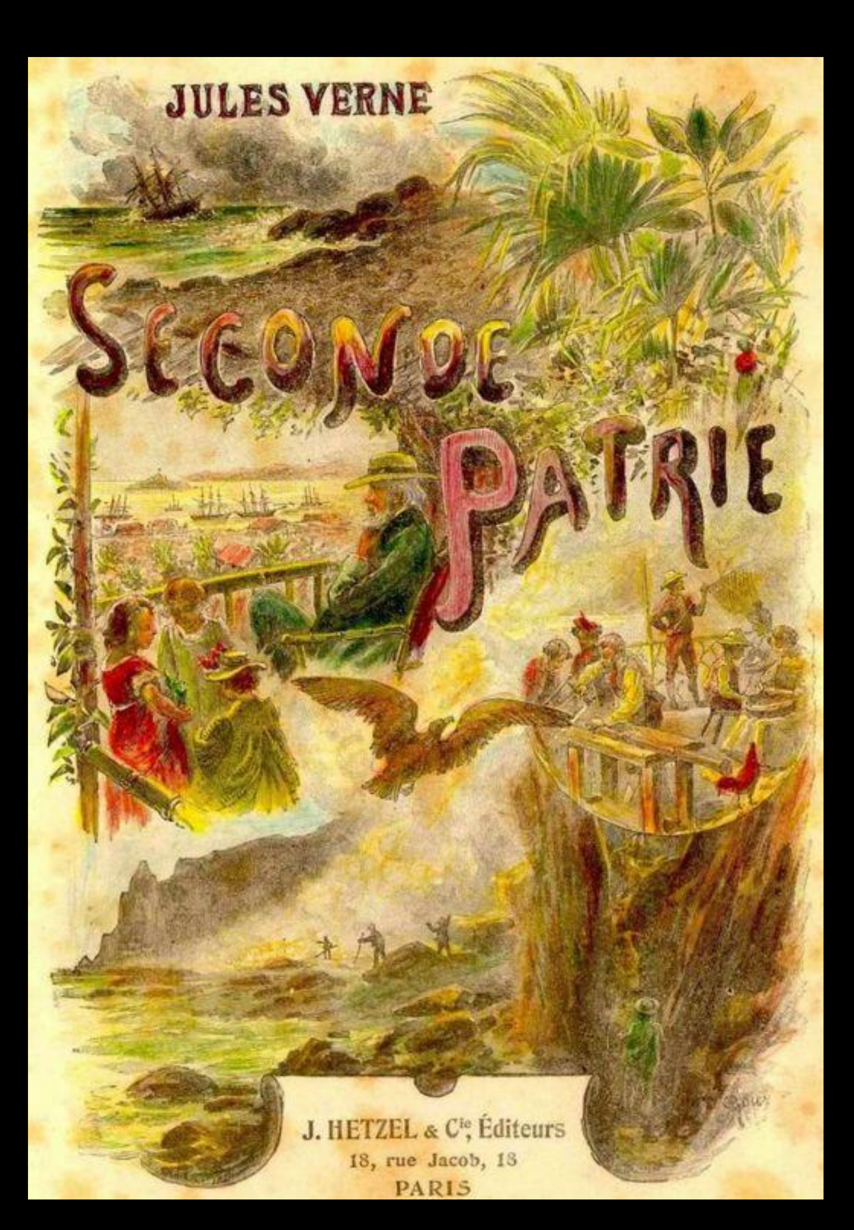
J'ai indiqué *dans la seconde carte,* cette baie des Tortues sur la côte Sud où les naufragés de la 2° partie ont abordé, et d'où ils gagnent le pic Zermatt.

Avec ces indications, il vous sera facile d'établir définitivement cette double carte, dont je vous prie de m'envoyer l'épreuve, afin que je la vérifie.

À vous bien cordialement.

Jules Verne

Seconde Patrie (1900).
De la carte à la robinsonnade



Lettre de Jules Verne à Louis-Jules Hetzel

Amiens, 20 Mai 1900

Je trouve très bonne l'idée de comprendre l'île toute entière dans la 2° carte, et je renvoie les deux croquis, qui me semblent justes de tous points.

Jules Verne

Lettre de Jules Verne à Louis-Jules Hetzel

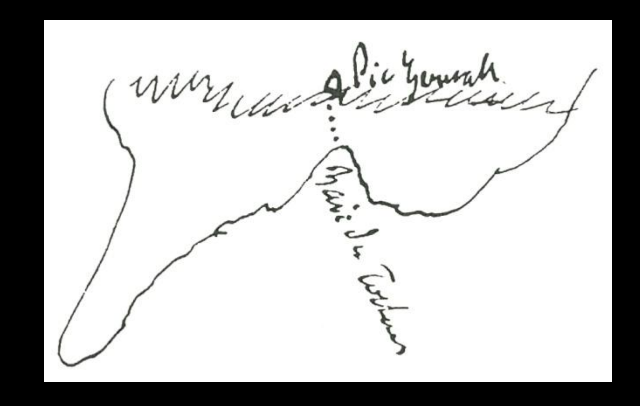
Amiens, 24 Mai 1900

Mon cher Jules,

Dans le dernier paquet d'épreuves que vous m'avez envoyé, il y en avait en double. Je ne m'en suis pas aperçu, et j'ai corrigé sur celles qui n'étaient pas annotées. Ce sont celles-là que je vous ai retournées. Mais peu importe, en revoyant l'*épreuve en pages* que je demande, je tiendrai compte des annotations que je n'avais pas vues.

Il faudrait modifier un peu la 2° carte, de façon que la distance entre la Baie des Tortues et le pic Zermatt ne soit pas supérieure à 2 lieues. Ce sera facile en échancrant davantage le littoral du Sud. [...]

Jules Verne



Jules Verne, de la carte à l'écrivain-géographe

Le merveilleux géographique : Les *Voyages extraordinaires* articulent tous le passage d'une géographie réelle vers une géographie plus imaginaire. Ce passage est assuré par un opérateur que nous qualifions de *merveilleux géographique*.

Des romans géographiques : Les *Voyages extraordinaires* sont des romans géographiques. La carte constitue ainsi un des supports privilégiés de cette écriture géographique, imaginaire et romanesque du monde.

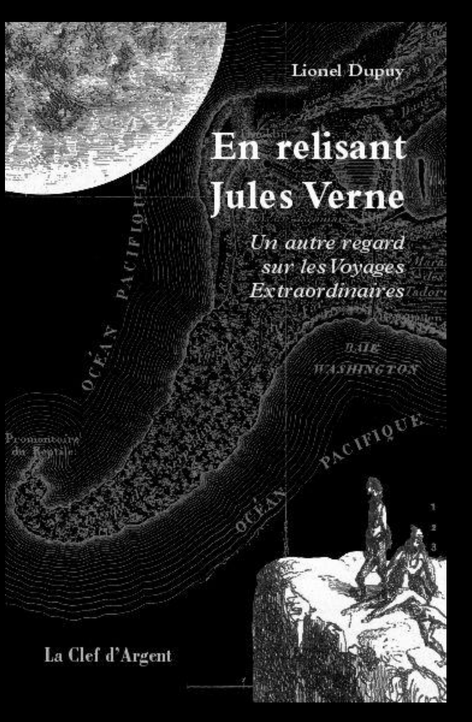
La carte, support et expression d'un imaginaire géographique : Sur les 62 *Voyages extraordinaires*, 38 sont accompagnés d'une carte qui décrit l'itinéraire que les héros verniens ont suivi. La carte fait partie intégrante du récit vernien, au même titre que les illustrations.

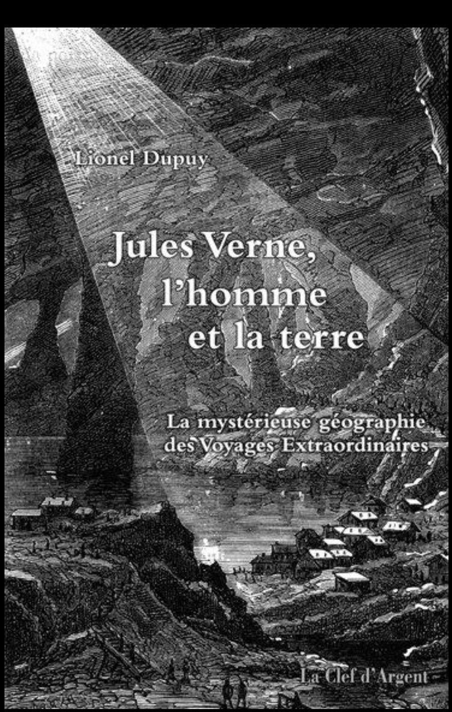
De la carte au récit : Pour composer certains récits, (d)écrire des mondes imaginaires, Jules Verne est parti parfois de carte(s) qu'il a créée(s) lui-même (à l'image, par exemple, de Stevenson).

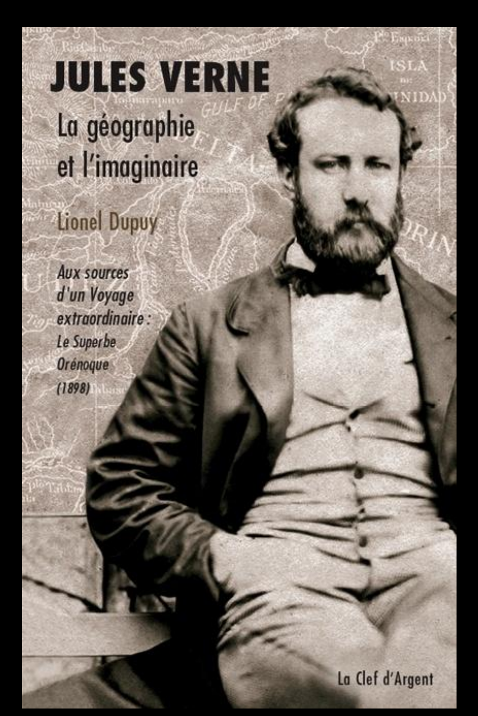
De la carte à l'espace : Les *Voyages extraordinaires* témoignent d'une expérience humaine et sensible de l'espace via la carte. Nous avons affaire ici à une pensée en espace via la carte et le récit.

Une géographie littéraire : Les *Voyages extraordinaires* transmettent une forme de savoir géographique qui s'articule autour de 3 supports fondamentaux : le récit, l'image et la carte. Tous les 3 sont systématiquement déclinés dans un registre imaginaire.

Du roman géographique au roman géographe : Les *Voyages extraordinaires* produisent de l'intérieur leur propre géographie, différente de celle pratiquée par les géographes. Une pensée en espace et par la carte est ainsi mise en récit.









www.clef-argent.org / www.presses-univ-pau.fr